

CIRQ

● en capitale

n°19

TRIMESTRIEL
AVR./JUIN 2019

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise

DOSSIER

Trans mission

FOCUS

Le cirque inspire les festivals de rue

PICTOS

Tourner sous chapiteau : le rêve a un poids

VUE D'AILLEURS

La Suisse à l'heure contemporaine

PORTRAIT

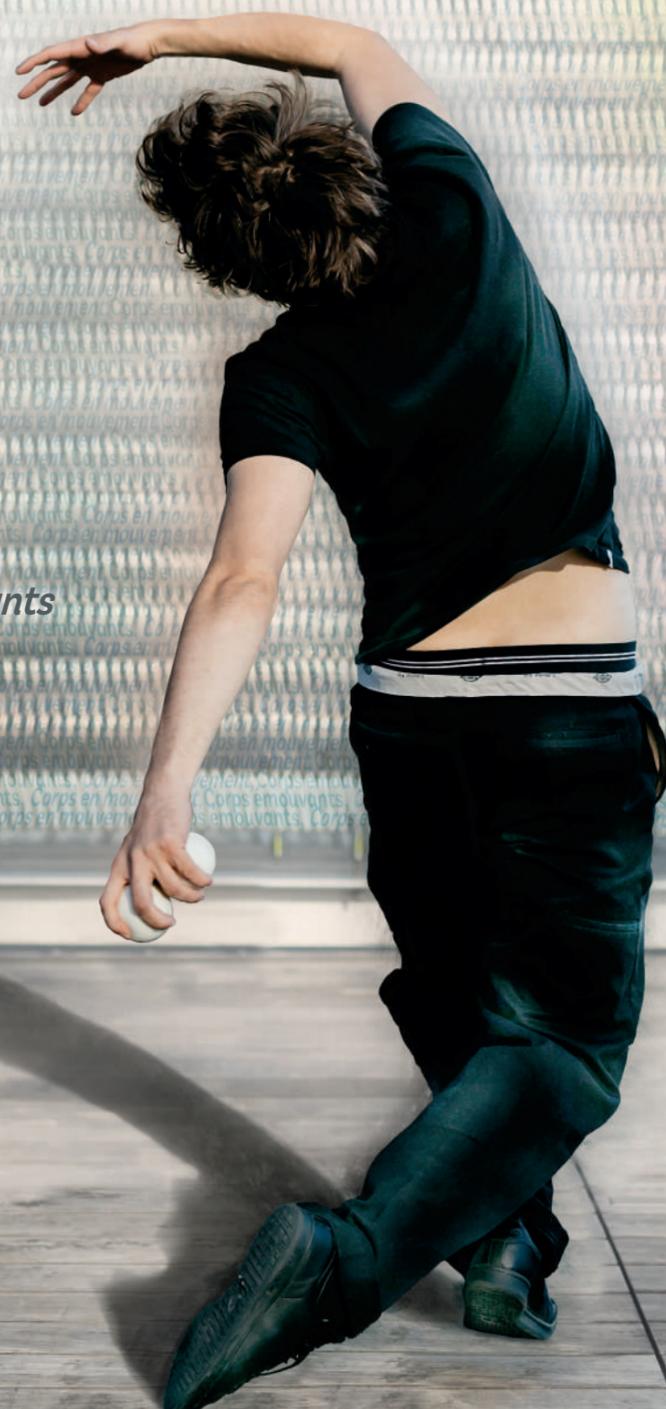
30 ans de cirque sous l'œil d'Anne Kumps

CHASSEPIERRE

46^e FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE www.chassepierre.be

17 & 18
août
2019

Corps en mouvement,
Corps émouvants



MARNI T le seigneur

D FESTIVAL

09

DANCE
23.04 → 04.05.2019

Mauro PACCAGNELLA / Eric VALETTE
Thi-Mai NGUYEN
Tierema KOAMA
Anna NILSSON / Sara LEMAIRE
Onane YARAK / Guillaume LE BOISSELIER
Beatrix SIMKÓ / Jenna JALONEN
Expo Karyn VINCKE

#DFestival

theatremarni.com • lestanneurs.be • seinghor.be

MINI FESTIVAL

Danse contemporaine pour jeune public
24.04 > 22.05.2019
Hedendaagse dans voor kinderen

theatremarni.com | pierredelune.be
#MiniDFest

2.5 - 12+
BRUXELLES | BRUSSEL

Qui vive! (2-5+) BISSECTINE | Licht! (3+) THÉÂTRE MERCELIS | Rembobine! (3+) PETIT VARIA | Fortissimo (3+) MCCA MOLENBEEK | Innocence (5+) CC JACQUES FRANCK | Rencontres et moi (8+) MARNI | La danse ou le chaos (12+) LE SENGHOR

Qallex Elsene | MARNI | FRANCK | IS

Avec le soutien du Bourgmestre, de l'Échevin de la Jeunesse, de l'Échevin de la Culture et des membres du Collège des Bourgmestres et Échevins d'Ixelles. Met de steun van de Burgemeester, de Schepen van Jeugdzaken, de Schepen van Cultuur en de leden van het College van Burgemeester en Schepenen van Ixelles.

15^e Édition du

VISUEEL FESTIVAL

VISUEEL

29-30
JUN
14H > 19H
GRATUIT

PLACE DE L'ÉGLISE
BERCHEM-SAINTE-AGATHE
BRUXELLES

www.visueelfestivalvisuel.com
Visueel Festival Visuel
Organisé par Archipel 19 et GC De kroon

www.simonstudio.be / Réf. 6689 / © Ph. Pierre Morel

PRÉVENTE jusqu'au 16 août à 19 h > 1 jour : 16 € (enfants : 8 €) • 2 jours : 24 € (enfants : 12 €) • www.fnac.be > ticketline 0900 00 600 (0,50 €/min) • sur www.chassepierre.be
TARIF SUR PLACE les 17 & 18 août > 1 jour : 20 € (enfants : 10 €) • 2 jours : 30 € (enfants : 15 €) • paiement uniquement en liquide • NAVETTES (bus TEC) à partir de la gare de Marbehan : 1 €



formation pédagogique en arts du cirque

auditions June 24 & 25

Be a circus teacher

1300 H de formation de septembre à août

ECOLE DE CIRQUE DE BRUXELLES

Édition
Espace Catastrophe
Centre International de Création des Arts du Cirque
Rue de la Glacière, 18
1060 Bruxelles
02 538 12 02
cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable
Benoît Litt

Rédacteur en chef
Laurent Ancion

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Équipe rédactionnelle
Laurent Ancion, Gilles Bechet, Laurence Bertels, Catherine Callico, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans

Brainstormers
Laurent Ancion, Gilles Bechet, Sarah Devaux, Loïc Faure, Isabelle Jans, Benoît Litt, Catherine Magis, Isabelle Plumhans, Valentin Pythoud, Valentine Remels, Kenzo Tokuka

Recherche images
Laurent Ancion

Crédits Images
Stefaan Beel, Emilie Bouillaguet - La Reine des Corn, Luc Cheffert, M. Demuldre, Philippe Deutsch, Niels Duinker, Esac, Espace Catastrophe - Lola Durt, Claude Esselen, Anthony Gatto, Maria Harfouche, MemoRekall, Frédéric Rochart
L'éditeur se tient à la disposition des auteurs ou des ayants droit pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques non identifiées.

Graphisme
ekta — www.ekta.be

Impression
Hayez Imprimeurs
Tirage 4.000 exemplaires

Publicité
Lovina Debowski / Mélanie Van Gyseghem
administration@catastrophe.be

Trimestriel
N° 19 : avril > juin 2019
N° ISSN 0772-2680

CIRQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs : spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

CIRQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'**Espace Catastrophe**, Centre International de Création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

CIRQ en CAPITALE est disponible gratuitement via nos points de dépôts, sur abonnement postal [gratuit] et est consultable en ligne. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution, à l'ensemble des numéros parus et à notre AGENDA en ligne, rendez-vous sur www.cirqencapitale.be.

CIRQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe (fonds propres, ressources humaines, administration & gestion) viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction : cirqmagazine@catastrophe.be.



n°19
sommaire

06
PICTOS

Le chapiteau : il est libre mais il pèse un max



11

LE CIRQUE VU PAR...

Simon Thierrée, du Conservatoire à la vie de pirate

12
DOSSIER

La transmission, au cœur de l'ADN du cirque



22
FOCUS

Le cirque inspire les festivals d'arts de la rue

28
VUE D'AILLEURS

La Suisse s'élance sur les pistes contemporaines



ÉDITO



LAURENT ANCION, RÉDACTEUR EN CHEF

« Le savoir est la seule matière qui s'accroît quand on la partage », estimait Socrate. Deux millénaires plus tard, personne ne songera à le contredire. Dans nos sociétés basées sur la finance, le principe est simple : en somme, celui qui donne de l'argent ne l'a plus lui-même. Sur le terrain de la connaissance, il en va bien autrement. Celui qui donne ne perd rien. Il transmet un savoir et peut répéter son don à l'envi, il n'en est pas dépossédé, au contraire : « En transmettant ma pratique aux autres, ça me nourrit, ça me donne de l'énergie et des idées nouvelles. Transmettre, c'est aussi continuer à apprendre sur soi-même », observe Mathilde Clapeyron, acrobate aérienne. Le cirque aurait-il donc quelque chose à nous dire, face à ce besoin criant d'autres modèles d'échanges – sur tous les terrains, sociaux, politiques ou écologiques ? Assurément. « Le partage est dans l'ADN du cirque. La transmission agit en permanence au cœur des processus », commente Catherine Magis, fondatrice et codirectrice de l'Espace Catastrophe. Semblable générosité, à défaut d'inspirer le monde – patience ! – nous a inspiré le thème de ce nouveau numéro.

Le cirque forge ses principes sur des pratiques collaboratives, où l'on s'en remet souvent aux autres pour sa propre sécurité. Cet esprit solidaire et non-compétitif est sans doute le secret d'une énergie sans cesse réinventée, à tous les étages de la transmission. On s'y échange en permanence des savoirs, très loin du seul modèle « maître-élève » et de sa rigidité didactique. Le système de transmission du cirque actuel s'apparente bien moins à une pyramide qu'à un véritable écosystème. On apprend de ses partenaires, au sein des compagnies, on se forme en écoles supérieures, on reçoit de ses aînés, on dévore l'info sur le net ou à travers de nouveaux canaux de transmission soutenus par les avancées de la technologie. Cet écosystème collaboratif n'est peut-être pas si éloigné de la philosophie de l'Open Source ou de Wikipédia : des outils dont la force repose sur la capacité de chacun à partager ses connaissances et son savoir-faire.

Dans nos sociétés compétitives, qui orientent pourtant leur besoin de douceur, ces modèles peuvent se montrer très inspirants. « On n'est pas des gymnastes. On ne fait pas des médailles. Jouer, ce n'est pas pour gagner. Jouer, c'est pour jouer », rappelle ainsi Valérie Fratellini dans un livre récent sur l'expérience « écoformatrice » de l'Académie Fratellini¹. Et ses mots résonnent courageusement avec ceux du biologiste Albert Jacquard : « Il faut rebâtir complètement une société où la compétition sera finalement éliminée. Je n'ai pas à être plus fort que l'autre. Je dois être plus fort que moi-même grâce à l'autre. » Le cirque semble l'avoir déjà entendu. ●

1. Hélène Bezille, Florence Legendre et Olivier Legendre, *Qu'apprendre de la formation des artistes de cirque ? L'expérience Fratellini : une histoire d'écoformation professionnelle en devenir*, Paris, L'Harmattan, 2019.

Formations professionnelles artistiques

Formation Artiste de cirque et du mouvement certificat niveau III

Préparation aux écoles supérieures

Renseignements
www.balthazar.asso.fr
info@balthazar.asso.fr
04 67 42 28 36

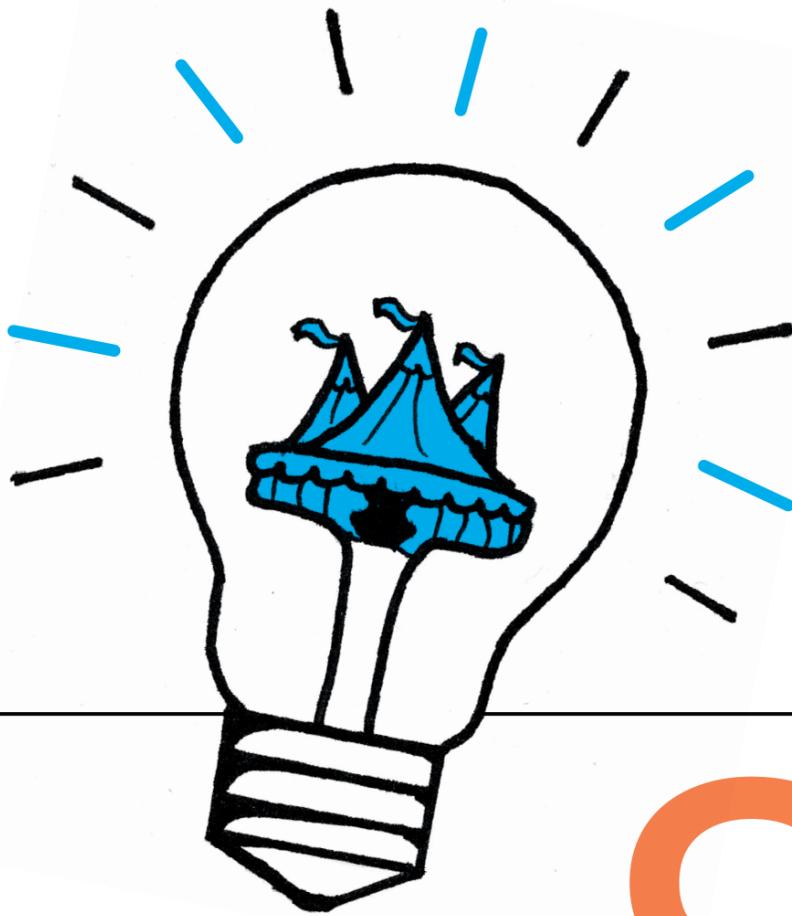
Possibilité de financement Région

BALTHAZAR
CENTRE DES ARTS DU CIRQUE

Sélections
Dossier : envoi avant le 05/04/2019
Auditions : juin 2019
Spectacles à Montpellier
Printemps des Comédiens du 5 au 8 juin 2019
Stage intensif
acrobatie, danse, jeu d'acteur du 1 au 5 juillet 2019

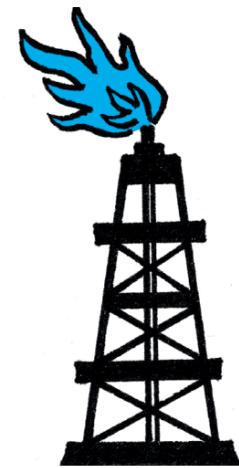
PRO CIRK
ARC EN CIRQUE - BALTHAZAR - PISTE D'AZUR

© photo Catherine Gul



ET LA TOILE FUT

Il ne faut pas confondre cirque et chapiteau. Pendant des millénaires, les pratiques circassiennes ignorent tout de la toile : on pratique dans des cirques en pierre (Rome antique), sur les foires et dans des baraquements de bois (Moyen Âge) ou dans des amphithéâtres en briques (18^e siècle). Ce n'est qu'en 1825 que l'Américain Joshua Purdy Brown a l'idée de donner son spectacle sous une tente. Innovation géniale : le cirque se répand à travers le monde, y compris dans les endroits les plus reculés. Le chapiteau, qu'il soit gigantesque ou intime, devient le symbole du cirque et de son accessibilité, moins intimidante que l'opéra ou le théâtre.

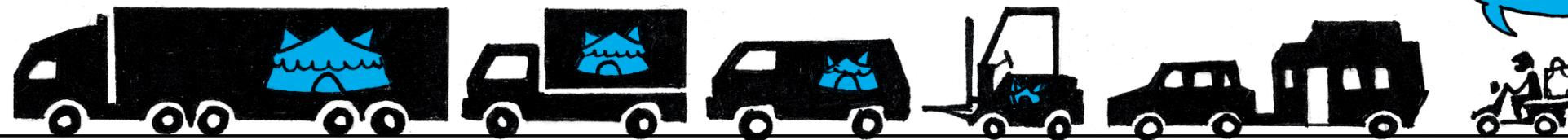


FLAMBÉE DE PÉTROLE

Dès les années 50, le cirque dit « traditionnel » subit la concurrence d'autres loisirs, comme la TV et le cinéma. Les années 70 et la flambée des prix du pétrole entraîneront de nombreuses faillites parmi les entreprises de cirque. Jusqu'à aujourd'hui : Barnum and Bailey's mettait la clé sous la paille en 2016, Pinder en janvier 2019... Pinder, c'était 150 personnes à nourrir, 33 semi-remorques, une quarantaine de convois camion-caravane, 3,5 tonnes de viande et 18.000 litres de fuel tous les dix jours...

CONVOI

Même s'ils n'ont pas l'envergure d'un Barnum, tous les convois d'une tournée sous chapiteau ont leur poids. Pour *Famille choisie*, Carré Curieux transporte un chapiteau de 3,5 tonnes, un gradin de 8 tonnes, 1500kg de matériel de scène... Sans oublier les remorques-caravanes. Le convoi parcourt maximum 500km par jour. « Aux étapes, on dort sur les parkings pour camions des aires d'autoroute, sans eau ni électricité », rapporte Kenzo Tokuoka. Une fois « établi et branché » sur les lieux de représentation, le campement devient beaucoup plus bucolique.



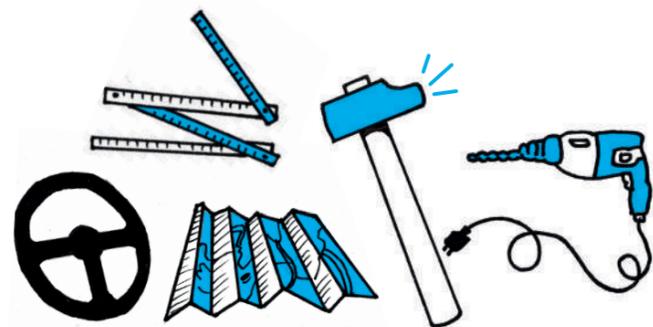
CHAPITEAU

LE POIDS DE LA LIBERTÉ



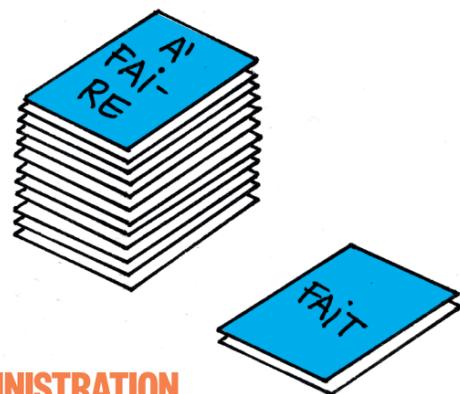
Inventé il y a tout juste 200 ans, le chapiteau a offert au cirque son universalité. Aujourd'hui, ce symbole du nomadisme et de la liberté a du plomb dans les voiles. Son poids financier et administratif pourrait décourager les plus intrépides. Mais la résistance s'organise.

Textes et illustrations par LAURENT ANOION



MILLE MÉTIERS

Planter les pines (grands pieux en acier), dresser la toile, dessiner les trajets, préparer l'accueil dans les villes... Une tournée sous chapiteau implique une foule d'autres métiers, en plus des équipes « classiques ». À prévoir : conducteur(s) de poids lourds, directeur de chantier de montage, coordinateur des éventuels bénévoles...



ADMINISTRATION

Gérer un chapiteau, c'est comme bâtir un théâtre. Tout est à monter : scène, équipements lumière et son, régie, billetterie, vestiaire, bar, gradin, loges, toilettes... Ces infrastructures, destinées à accueillir le public, sont soumises à une très épaisse et courageuse administration qui vise à homologuer l'ensemble. Résistance des matériaux, couloirs d'évacuation, ignifugation de la toile, extincteurs, stabilité du gradin, vérification des tableaux électriques... Mieux vaut avoir avec soi tous les certificats, mis à jour, et une bonne dose de patience, car les exigences peuvent varier fortement d'un pays, voire d'une région à l'autre.

BESOINS À BRUXELLES

La Région de Bruxelles-Capitale ne dispose que de très peu d'espaces dédiés à l'accueil de chapiteaux : parmi ces rares lieux, on peut compter le parking du Palais 12, le parc de Laeken ou la place Flagey (prééquipée de points d'accroche en circulaire lors de sa rénovation en 2008). À noter, même s'il ne s'agit pas d'itinérance : la Roseraie (Uccle) s'équipe d'un nouveau chapiteau pour continuer à accueillir des compagnies en résidence dans de belles conditions.



POURQUOI TOUT ÇA ?

« Tout cela est incroyablement chronophage », confie Kenzo Tokuoka. « Mais c'est cela qui est beau : quand le public rentre, tu as vraiment le sentiment de les accueillir dans ta maison. Toutes ces contraintes amènent finalement un supplément d'âme. C'est l'intangible ! »

LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

Symbole populaire devenu marginal (étonnant paradoxe), le chapiteau n'a absolument pas dit son dernier mot : du Collectif Malunés ou Cirque Trotolla, de Carré Curieux au Cirque Pardi!, ils sont nombreux à s'engager – avec ou sans le soutien des pouvoirs publics. Signe des temps : en Italie, on assiste à une alliance unique entre compagnies de cirque actuel, jouant sous chapiteau (dont le Magda Clan, Side Kunst-Circus, Circo Zoé et Circo Paniko). Leur union vise à défendre ce secteur par la mutualisation des biens et des savoirs. L'objectif ? Que le cirque contemporain n'oublie pas la toile, qui permet un autre rapport au public, une accessibilité inimitable qu'il serait dommage de perdre faute de moyens. ●



Follow me, par Be Flat, à voir au Visueel Festival Visuel, à Berchem-Sainte-Agathe.

© STEFAANBEL



One Shot, à voir à Esprit de Famille, à la Roseraie.

© FREDERIC ROCHART



Actus

Enseignement supérieur

PHILIPPE VANDE WEGHE À LA TÊTE DE L'ESAC

Il officiait *ad interim* depuis quelques mois. Le voici pleinement confirmé dans ses fonctions. Philippe Vande Weghe a pris la barre de l'École Supérieure des Arts du Cirque, blanc paquebot installé au Ceria. Le nouveau capitaine est loin d'être un inconnu dans la maison : voilà près de 20 ans qu'il y assure les cours de jonglerie, de manipulation d'objets et l'accompagnement de projets. Cofondateur de la compagnie des Argonautes en 1993, il a vécu l'évolution du cirque contemporain en Belgique et peut mettre en avant un parcours professionnel où le pédagogique tutoie l'artistique. La première priorité de son nouveau mandat sera de recentrer l'ancrage de l'école dans son jardin naturel. « *J'ai envie de mettre en avant le potentiel d'artistes et créateurs disponible ici en Belgique.* » Ce qui n'implique pas pour autant de couper les ponts avec l'étranger, bien au contraire, puisque des projets sont sur les rails avec l'École du Cirque de Québec et avec l'école Die Etage à Berlin. « *Nous souhaitons que nos étudiants s'ouvrent sur ce qui se passe au niveau international car ils seront appelés à voyager.* » Du point de vue pédagogique, il aimerait décloisonner les différents cours pour susciter davantage de liens et de transversalité entre les matières. L'ouverture vise aussi le terreau bruxellois. « *Il faut davantage communiquer et dire qu'on existe pour participer au changement de mentalité qui accompagne le cirque d'aujourd'hui. Dès qu'on sort de notre petit réseau professionnel, on tombe sur des gens qui ne se rendent pas encore compte de la richesse des propositions dans le secteur. J'ai envie d'ouvrir l'école à tous ces gens-là et de les inviter à venir voir ce qu'on fait.* » La recherche, qui a été abordée dans le précédent numéro de ce magazine, est aussi dans les priorités de Philippe Vande Weghe. « *C'est un volet qui n'a pas encore été suffisamment défriché et je voudrais davantage m'y engager sur le long terme. On a par exemple en gestation un projet de publication sur la dramaturgie avec Pauline de La Boulaye, historienne et spécialiste des liens entre art et espace public.* » ● (G.B.)

Le Mot

[BARRE]

« *Tiens bon la barre* », chantait inlassablement Hugues Aufray. En cirque, il ne s'agit pas de la lâcher non plus, ou alors en connaissance de cause. Qu'elle soit fixe, souple, russe, circulaire, au sol ou de trapèze, la barre est le sceptre de l'acrobate. Le mot lui-même, cocorico, ne viendrait pas du latin, pour une fois, mais du gaulois, « *barro* » signifiant « *planche, pieu* ». En matière de cirque, on retrouve les premières traces de barre en Chine plusieurs millénaires AJC, mais aussi dans la littérature française : Rabelais, en 1534, la décrit comme « *une grosse perche appuyée à deux arbres* » où un individu va « *sans des pieds à rien toucher* » (dans *Gargantua*). Cette « *traverse rigide* » sera mise à toutes les sauces. On la retrouve au bout de deux cordes pour former le trapèze ou, beaucoup plus longue, posée sur les épaules de deux porteurs, comme tremplin pour le voltigeur qui s'y juche (barre russe). La « *barre* » a fait florès dans la langue française, puisqu'on la retrouve dans la salle de danse, au tribunal, dans l'écriture... D'où la célèbre expression : « *Je me barre de la barre, j'ai un coup de barre* », erronément attribuée à Raymond Barre, qui n'était pas trapéziste mais politicien. ● (L.A.)

Spectacles

EN SELLE POUR UNE AVALANCHE DE FESTIVALS

Regardez : le cycliste s'arrête et vous fait un clin d'œil. Allez hop, grimpez sur son porte-bagage, pour une décoiffante tournée des festivals de printemps à Bruxelles. D'un coup de roue, il vous mène place Sainte-Catherine. Pour la 13^e fois, **Hopla!** donne un bon goût de cirque aux vacances de Pâques, avec une flopée de spectacles où flâner (les 20 et 21/04), précédés d'une semaine de représentations en soirée, de la Cité Modèle ou Parc Maximilien (du 15 au 19/04). L'occasion de (re)voir l'excellent *Burning* de la compagnie Habeas Corpus, parmi bien d'autres folies douces à ne pas rater, ou de vous essayer à *Tourdeban*, un spectacle participatif original dont vous serez le héros. D'un bon coup de mollet, direction Jette, où le **Voenk** concentre en une journée (le 26/05) et un endroit (la place Cardinal Mercier), un pétaradant programme où vous verrez un type qui fait aussi du vélo, mais sur la tête (Ydlor Llach) ou bien un autre individu coincé au plus petit coin qui soit (Rudi, avec *Shit happens*). Rangeant votre monture le long du parc de Forest, vous espérez un peu de repos au **SuperVliegSuperMouche** (les 8 et 9/06), sauf que là aussi, c'est la folie : les 13 hectares du parc proposent un joyeux chaos artistique et familial, à l'esprit sincèrement écolo, incarné notamment par Le Duo Berlingo qui jongle, dans *No way back*, avec des cageots à légumes. Foncez vous allonger dans l'herbe de la Roseraie, à Uccle, pour humer l'**Esprit de Famille** (le 23/06) et regarder de braves bûcherons manger des pommes et jongler avec des haches (*One Shot*), au fil d'un dimanche où il fait toujours beau. Vous pédalez en sifflotant jusqu'à Berchem-Sainte-Agathe, où vous attendez impatiemment le **Visueel Festival Visuel**, coorganisé par Archipel 19 (Fr) et De Kroon (NI), qui a désormais la bonne idée de s'étendre (comme vous peut-être) sur un week-end (les 29 et 30/06). Méfiez-vous du calme apparent de cette commune aux jolis airs de village : ça déménage. Avec *Follow me*, le duo de la compagnie Be Flat transforme la rue en agrès de cirque, et c'est une joie de leur courir après. Plus loin, avec la compagnie 26.000 couverts et son imprononçable *Wrzz...*, un type débarque à vélo et n'a plus qu'un seul maître : le son des choses, qu'il suit à la lettre et de tout son corps. Comme vous, en somme. Allez, en selle, l'été ne fait que commencer... ● (L.A.)

Festival

LE VIRUS DU CIRQUE A TOUCHÉ L'ULB

Imperturbablement, la piste élargit son cercle : en l'occurrence, son cercle étudiant. Pour la première fois, le cirque contemporain s'est invité au Théâtre Ouvert de Bruxelles, ce festival organisé depuis 12 ans par les passionnés de l'Opac dans les murs de l'Université Libre de Bruxelles. « *On a eu envie d'élargir l'éventail, en ouvrant le festival à d'autres disciplines* », explique Marie Marchal, coorganisatrice – et étudiante, comme tous ses collègues. « *L'idée d'une soirée de scène ouverte, au cours du festival, s'est imposée comme une évidence. À nos yeux, le cirque fait partie intégrale des arts de la scène. Nous ne sommes pas des spécialistes. Et l'idée est justement de changer l'image souvent erronée que les étudiants ont du cirque.* » L'idée a créé un véritable appel d'air : « *Je ne m'attendais pas à ce qu'autant d'artistes répondent à l'appel : pas mal d'étudiants de l'Esac, des artistes qui fréquentent l'Espace Catastrophe, des jeunes professionnels... C'est génial, tout ce potentiel à Bruxelles!* » Au total, la soirée, tenue le 22 mars, a rassemblé 16 artistes et une foule de disciplines, roue Cyr, acro-danse, monocycle, cannes d'équilibre, jonglerie entre autres. La seule limite : le plafond. La salle André Delvaux, pour toute belle qu'elle soit, n'a que 3 mètres de hauteur. Les aériens, ce sera peut-être pour l'année prochaine, en extérieur ? ● (L.A.)



Actus

TELEX – Back Pocket à Avignon. *La vrille du chat*, création féline et tonique de la Compagnie Back Pocket, portera les couleurs circassiennes de la Belgique francophone au prochain Festival d'Avignon. Avec le soutien du Théâtre des Doms, le spectacle se jouera en juillet sur l'île Piot, dans le cadre d'«Occitanie fait son cirque en Avignon!». Ce programme «off» constitue chaque année l'incontournable rendez-vous cirque des festivaliers. Infos sur www.lesdoms.be.

BIO XPRESS

Simon Thierrée, né à Rennes en 1980, est compositeur et violoniste. Il joue et compose pour des compagnies de cirque et de danse dans toute l'Europe et ailleurs. Il produit des bandes-son pour le cinéma, courts et longs-métrages, films publicitaires et documentaires. Il a joué et/ou enregistré avec Tcha Limberger, Mandino Reinhardt, Vinicio Capossela, Squeaky Lobster, arrangé pour le chanteur belge Ivan Tirtiaux, le groupe Applause... Parallèlement, il développe ses propres travaux musicaux, indépendamment du monde du spectacle vivant et de l'image. Il publie en 2012 le CD *Suite pour Orchestre à Cordes*. Il réside à Bruxelles depuis 2006.

Politique culturelle

LE CIRK EST MORT, VIVE LE CIRK!



S I M O N

T H I E R R É E

En janvier, l'Espace Catastrophe apprenait que la Commune de Koekelberg renonçait au projet de centre de création, le Cirk, dont le chantier devait pourtant commencer en mars. Ce coup de massue n'a pas eu raison des élans, ni des besoins : depuis, les forces, notamment politiques, se rassemblent.

PARGILLES BECHET

quasi unanime de la part de la classe politique bruxelloise, tous partis confondus. Le principe en faveur d'un nouveau projet semblerait donc bien acquis. Rudi Vervoort, Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, tient cependant à souligner que Bruxelles ne peut être laissée seule face à cet enjeu. « *C'est un projet qui a une vocation nationale et internationale. Il doit donc, en termes d'investissements, également être supporté par les autres niveaux de pouvoir, notamment les communautés et le fédéral* », affirme-t-il.

Répondre aux nécessités du secteur

Fort de ces soutiens, l'Espace Catastrophe souhaiterait monter d'un cran les ambitions. « *Plus que jamais, le projet répondra aux nécessités du secteur, des artistes, des compagnies en combinant les fonctionnalités des espaces de travail dédiés à la recherche, l'entraînement, la transmission, la création et la diffusion. Mais aussi en venant en renfort de la filière 'enseignement' par des partenariats avec des écoles secondaires développant une option Cirque¹* », précise Benoît Litt, codirecteur de l'Espace Catastrophe.

La Région se montre ouverte à chercher et proposer des lieux d'implantation pour le futur centre de création circassienne, comme l'indique Rudi Vervoort : « *Nous disposons d'outils de planification et de rénovation urbaine qui permettent d'inscrire ce projet spécifique dans un projet plus global de réaménagement de quartier.* »

Il est évident que le Cirk à venir sera sensiblement différent de l'ancien projet². « *Nous avons la conviction que tout le monde comprend aujourd'hui qu'un projet de construction destiné au cirque contemporain implique des dimensions et des gabarits spécifiques. Mais, en fonction de la localisation qui sera proposée, on ne va pas pour autant développer le même projet dans un quartier très dense ou dans une implantation ouverte sur l'espace public* », explique Benoît Litt. Remonté à bloc, il compare la situation du secteur du cirque à celle du théâtre à l'époque de la création du Théâtre National à la Tour Rogier en 1961. « *Comme le théâtre, le cirque a besoin d'un bâtiment et d'infrastructures adaptées pour développer son art et permettre aux artistes de créer, de s'exprimer et de présenter leurs œuvres au public.* » ●

1. Au sujet de l'option Cirque en Humanités à Bruxelles, lire également en page 15.
2. Lire « CIRQ en CAPITALE » n°5 (octobre-décembre 2015).

Sur le moment, la décision du Collège communal de Koekelberg de mettre fin au projet de construction du Cirk a pris tout le monde de court. À quelques semaines du début attendu de la première phase des travaux, l'incompréhension était totale. À l'étude depuis près de dix ans, la sortie de terre de l'ambitieux centre de création pour le cirque était aussi espérée qu'attendue. De tous les gradins du secteur circassien – et au-delà –, les réactions unanimes sont à la mesure de la déception. « *C'est le coup de massue. C'est déjà compliqué de trouver des partenaires et des salles pour accueillir les artistes. On peut de nouveau repartir vers la débrouille pour quelques années* », regrette Philippe Vande Weghe, nouveau directeur de l'Esac. « *On a un besoin urgent d'un pôle structurant pour l'ensemble de la filière cirque. Aujourd'hui, les jeunes artistes qui veulent pratiquer leur art de manière professionnelle et non épisodique, en montant leurs propres compagnies, sont obligés d'aller ailleurs* », ajoute Isabelle Jans d'Aires Libres. Par-delà nos frontières, les réactions ont aussi afflué, toutes déplorant ce coup d'arrêt pour un projet essentiel pour le cirque à Bruxelles.

Mais ce n'est pas avec les récriminations qu'on tire les bons numéros. Il n'a pas fallu longtemps à l'équipe de l'Espace Catastrophe pour laisser la stupeur au vestiaire et recharger ses batteries pour rebondir plus haut encore. Très rapidement, elle s'est vu confirmer les partenariats institutionnels (et financiers) issus de la Région de Bruxelles Capitale, Beliris et St'Art Invest, de même qu'un soutien

« Alors que j'étais à la fin de mon parcours d'étudiant au Conservatoire de Rennes, en France, en 1998, un proche ami saxophoniste (à l'époque, plus jongleur que saxophoniste) m'a proposé de partir avec un cirque, pour une reprise de spectacle et une tournée de six mois en Scandinavie. À la clé, mon statut d'intermittent (l'équivalent du statut d'artiste belge) et des promesses d'aventure. J'avais dix-huit ans et, pour la première fois, le directeur de la grande boîte de Conserve de la Musique m'a parlé comme à un être humain – dans son bureau, quand même : « *Je te donne un congé d'un an, tu pourras reprendre tes études au même endroit, dans une année. Passé ce délai, tu seras renvoyé. Prends bien garde au choix que tu fais, car tu prends le risque de ne jamais revenir.* »

Il avait, pour une fois, parfaitement raison ! Je suis parti dans un cirque. Genre punk. Les Oiseaux Fous, pour les connaisseurs. Un vieux rafiot de pirates, énorme vaisseau fantôme prenant un peu l'eau. À sa tête, un capitaine Fracasse borgne, tyrannique, buveur, menteur, manipulateur, coureur, anarchiste et rêveur. Les familiers apprécieront. Et une énergie à bouger tous ces vieux camions, ces presque paumés, ces apprentis artistes. On faisait des stages de clown, « d'expression corporelle », on montait des chapiteaux, on conduisait sans papiers, sans essuie-glaces. Je jouais du violon à califourchon sur une boule d'équilibre suspendue à trois mètres de haut, le batteur était un brin dépressif, le bassiste dormait tard, on jouait une espèce de free-jazz sauvage et naïf... Bref, enfin, je vivais ! Et la musique aussi.

Dans ce cirque, j'ai rencontré des artistes qui sont devenus des amis, des frères et sœurs, la famille, quoi. Des grands artistes aux côtés des ferrailleurs, maréchaux-ferrants, techniciens, monteurs de chapiteaux, mécanos. Un respect partagé par tous. Des manouches curieux : « Vous êtes de quelle famille ? »

J'y ai rencontré par exemple Boris Gibé, qui est devenu un bon corsaire lui-même, Roberto Magro avec qui je collabore toujours, à l'Esac à Bruxelles, à la Flic de Turin, et puis Florent Bergal à Toulouse, Élodie Doñaque – la meilleure trapéziste du monde –, et puis Claudio Stellato, Petr Forman, Samuel Jornot, Marion Collé, enfin, beaucoup de gens qui se connaissent, s'estiment et se respectent, malgré leurs différences, comme dans aucun autre milieu artistique de ma connaissance.

Le cirque reste mon premier amour, il m'a appris l'humilité de l'artiste qui travaille dur, dont j'aime par-dessus tout la modestie : jamais il ne sera vraiment célèbre !



© MARIA HAFSOUCHE

Trans mission

14
LA FIGURE DU MAÎTRE

16
UNE PÉDAGOGIE DE L'ÉCOUTE

18
EN BONNES COMPAGNIES

19
UN AIR DE FAMILLE

20
RESTER CONNECTÉ



Appropriation personnelle d'un mouvement lors d'une séance de Feldenkrais, une méthode qui vise à développer les fonctionnalités et les capacités du corps sans le brusquer.

«Le partage est dans l'ADN du cirque»

En cirque, la notion de « transmission » dépasse de loin les lois de la mécanique. Comment le mouvement se transmet-il ? Que ce soit en écoles, en famille ou en (bonnes) compagnies, le partage de la science du geste repose avant tout sur une envie de faire corps avec l'autre.

PAR LAURENT ANCIEN

C'est en interviewant Arian Miluka, ce maître de cirque formé en Russie et en Chine, dans un café d'Evere, que l'idée de consacrer un dossier à la « transmission » s'est imposée. La connaissance profonde du corps humain dont témoigne ce pédagogue de 77 ans fait penser à celle d'un Hubert Reeves vis-à-vis du cosmos : la capacité à percevoir des règles invisibles et à les expliquer. « On connaît très peu de notre esprit et de notre corps », estime-t-il. « Plus on donne de réponses, plus on a de questions ! Le macrocosme de l'univers est infini, le microcosme du corps aussi. Transmettre, en cirque, c'est être chercheur et aider la personne à se révéler à elle-même. »

Dans le domaine de la physique, la transmission est définie comme « la capacité de faire passer des ondes ou de l'énergie d'un point à un autre ». Et si le cirque trouvait là, lui aussi, une définition de sa capacité à la transmission ? Car, de bonnes ondes et d'énergie, il en sera largement question dans les pages qui suivent. Comment les savoirs se transmettent-ils d'une génération à l'autre ? Comment s'échangent-ils entre circassiens ? Les moyens de transmission se réinventent-ils à l'heure des nouvelles technologies ? Qu'en est-il de la figure du « maître » ? De la petite enfance à l'âge le plus respectable, de l'amateur au plus pointu des professionnels, la transmission est de toute évidence au cœur des pratiques.

Le cirque serait-il un art particulièrement partageur ? Pour Catherine Magis, fondatrice et codirectrice de l'Espace Catastrophe, cela ne fait pas l'ombre d'un doute : « La communauté circassienne est très généreuse. Le partage est dans son ADN. La transmission agit en permanence au cœur des processus. » Comment cet ADN s'est-il forgé ? Il faut pour cela lorgner vers la nuit des temps, comme nous y invite Roberto Magro, pédagogue et metteur en scène italien. « Je pense qu'en cirque, on hérite de codes, qui se sont transmis depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui ! », sourit-il (sérieusement). « Ces codes concernent la précision du geste : si tu veux maîtriser un mouvement, >>>

>>> le comprendre et te l'approprier, il n'y a qu'un chemin, celui de l'exactitude 'au laser'. Tu peux changer le nom de la figure, le style ou le pays, cette précision nous rassemble et traverse évidemment les frontières culturelles ou nationales. Ce respect des codes conditionne un élément fondamental dans la transmission: en tant que circassien, tu vas constamment observer les autres, les corriger ou les conseiller. C'est plus fort que toi! Avant, les secrets étaient peut-être gardés en famille, mais là aussi, la transmission était naturelle: ta propre mère t'apprenait non seulement à te brosser les dents, mais aussi à réussir ton salto et à saluer le public. Le développement des écoles supérieures a ensuite démocratisé la transmission et maintenu cet art du partage: tu reçois certes des profs (espérons-le), mais tu apprends tout autant de tes collègues. Ce constant regard de l'autre sur toi, je ne l'ai jamais retrouvé dans la danse ou le théâtre. En cirque, c'est comme si on était dans un cours particulier permanent, une vaste brocante où personne n'invente rien, où l'essentiel est de construire sa façon personnelle d'habiter le geste.»

À la différence – peut-être – de la danse ou du théâtre, la transmission du geste circassien ne peut ignorer un aspect essentiel pour tout praticien: la sécurité. On se porte, on se rattrape, on se «longe» (assurer la sécurité de l'autre avec des cordages) et, bien sûr, même en solo, on est responsable de soi, de ses limites. «La confiance, c'est le point central de toute transmission. En cirque, elle est d'autant plus importante qu'elle conditionne la sécurité», observe l'acrobate et jongleur Loïc Faure. «Qu'il s'agisse de portés, de parades en acrobatie, du travail aérien, on s'en remet à ses partenaires, on s'abandonne un peu à son formateur. Cette nécessité fondamentale de solidarité a certainement nourri les valeurs collaboratives du cirque, notamment sur le terrain de la transmission.»

«Le cirque repose sur une forme active de solidarité», reprend Roberto Magro. «Il y a un aspect pratique: porter un mât à deux, c'est se briser le dos. Le porter à dix, c'est une plume. Si tu vois qu'un copain plante mal une pince de chapiteau, tu vas lui apprendre comment le faire mieux. On est quand même sous la même toile, c'est aussi pour ta pomme! Et si tu observes quelqu'un qui manque de précision dans un geste technique, c'est pareil: tu l'aides, parce qu'il y a un danger physique. Et puis n'oublie pas qu'il te portera peut-être un jour! Cette expérience collective est un élément fort du cirque. J'espère de tout cœur qu'il ne va pas se perdre, avec une forme d'institutionnalisation et d'individualisation de la transmission, notamment dans les écoles.»

Si le risque existe, l'apprentissage en cirque reste heureusement basé sur un très large cumul de transmissions de tout ordre... y compris en famille (nouvelle). «En tant que jongleur», observe Loïc Faure, «j'ai tendance à jouer avec tous les objets du quotidien à la maison, sans même m'en rendre compte. Résultat, quand il se met en pyjama, mon fils de 4 ans jongle systématiquement avec son caleçon! Les chiens ne font pas des chats.» Une question d'ADN, assurément... ●

« La confiance, c'est le point central de toute transmission. En cirque, elle est d'autant plus importante qu'elle conditionne la sécurité. »

« On reconnaît un maître à son humilité »

Héritée de la nuit des temps, la figure du maître reste présente dans le cirque d'Europe occidentale. Le rapport maître-élève est toutefois basé sur l'écoute plutôt que sur la contrainte, comme nous le rappellent Arian Miluka et Sven Demey, qui furent « maître » et « apprenti ».

PAR LAURENT ANCIEN

À 77 ans, Arian Miluka peut tranquillement revendiquer un statut de maître d'envergure mondiale: capable d'enseigner plus de dix disciplines de cirque de l'initiation jusqu'à l'expertise, il a lui-même suivi l'enseignement le plus exigeant en Chine et en Russie¹. Pourtant, n'attendez nullement de lui des coups de baguette: « C'est précisément pour cela qu'il est un maître », indique Sven Demey, professeur à l'Esac dont Miluka fut et reste le mentor. « Il cherche l'exigence en gardant l'humanité. Les vrais artistes restent humbles. C'est un pur humaniste. Il n'a pas seulement une connaissance exceptionnelle du corps. Il est capable de faire grandir un jeune, de le nourrir avec une ouverture d'esprit qui touche aussi bien à la philosophie qu'à la littérature. »

En face de son ancien « apprenti », Arian Miluka sourit. « On ne doit pas tirer l'étudiant vers nous, mais aller vers lui pour savoir où nous irons ensemble », répond-il posément. « Je ne me vois pas comme un maître. C'est un mot que je n'utilise pas. » Ses élèves et anciens élèves, eux, n'hésitent pas: pour eux, c'est « le Maestro ». Héritée de la nuit des temps, colorée par les films de kungfu et le générique de « Fame » (« Tout ce qui compte, c'est la sueur! »), la figure du maître n'en reste pas moins une référence fondamentale pour de nombreux circassiens, y compris en Europe Occidentale. Des artistes-pédagogues comme, par exemple, Jérôme Thomas (maître jongleur) ou Claude Victoria (maître des équilibres, récemment disparu) apparaissent comme des « transmetteurs » exceptionnels, dont les savoirs sont avidement recherchés. « Notre métier, c'est un labyrinthe. Pour trouver le chemin le plus efficace avec chaque étudiant ou chaque artiste, il s'agit avant tout d'être un observateur », décrit Arian Miluka. « On repère ses capacités, ses erreurs, ses difficultés. Il ne s'agit jamais d'imposer une routine valide pour tous. Elle n'existe pas. »

C'est l'élève, dit-on qui choisit le maître, et non l'inverse. Dans le même esprit, ce sont les aptitudes, acquises ou à conquérir, de l'élève, qui déterminent l'enseignement du maître. « Il s'agit toujours d'un dialogue », confirme Sven Demey, qui a participé à la rédaction de plusieurs manuels pédagogiques pour la Fedec. « Ce n'est pas un rapport hiérarchique maître-élève. Cela fonctionne s'il y a une alchimie entre les deux personnes, si tous les deux sont passionnés, rigoureux et curieux. Sans ce but commun, ça ne fonctionne pas. »

C'est le lien qui unit clairement Arian et Sven, aujourd'hui encore: la recherche d'une fluidité, d'une passion joyeuse, au cœur d'un apprentissage basé sur la rigueur et le courage. « C'est comme une rivière qui passe. J'ai reçu beaucoup de mon professeur Qin je Qin. Et Sven a fait une bonne transformation, un progrès naturel dans la pédagogie », observe Arian Miluka. « J'ai appris beaucoup de toi, et j'essaie à présent de faire les choses à ma sauce », sourit Sven. « Je crois aux fondamentaux de la technique et j'ai aussi envie d'ouvrir les étudiants au monde, d'envisager les choses sous l'angle de la transdisciplinarité. On ne peut pas toujours enseigner 'comme avant': on doit s'intéresser aux nouvelles technologies, à l'architecture, à toutes les formes d'art. On est là pour préparer les jeunes à un monde qui est en pleine transition. Comment s'adapter? »

Le propre du maître humaniste n'est-il pas d'être le premier à se poser des questions? « Je ne me dis jamais que je connais les choses. J'apprends tous les jours, je cherche l'information », indique Arian Miluka. « La vie marche plus vite que nous. Tes interrogations sont essentielles », glisse-t-il à Sven. Et on ne saurait alors distinguer le maître de l'élève. ●

1. Lire également « CIRQ en Capitale » n°18, octobre-décembre 2018.

Arian Miluka et, sur ses épaules, Sven Demey, à l'Esac, en février 2019.



© ESPACE CATASTROPHE - LOLA DURIT

Transmission, une histoire de dé clics

Kenzo Tokuoka
Monocycliste dans Sho-ichidô de la compagnie Side-Show, et fondateur, avec ses trois comparses, de la Compagnie Carré Curieux

« Le thème de la transmission me touche énormément: si on ne m'avait pas transmis la passion, je ne ferais pas ce métier. Le dé clic a eu lieu dans une école amateur à Voiron, près de Grenoble, quand j'étais gamin. Tout était un peu de guingois. La salle était en pente, le trapèze fragile et il y avait des colonnes partout! Mais il y avait mon prof. Malgré les conditions précaires, il m'a transmis l'essentiel, à mes yeux: l'aspect créatif du cirque et l'envie de communiquer en scène, de partager un moment privilégié avec le public. La technique, l'entraînement et la sueur ne sont que des outils – indispensables – pour atteindre cela. C'est là que ma vocation est née, et c'est toujours mon moteur. Mon professeur est et restera mon maître, c'est-à-dire quelqu'un qui montre le chemin, qui donne une envie, qui te nourrit à tous les niveaux, non seulement technique et physique, mais aussi personnel et philosophique. Quand je rencontre des jeunes pour donner cours, je poursuis l'idée: étonnamment, le geste technique que tu fais n'est pas le principal, c'est la manière dont tu le fais et la sincérité que tu y mets qui comptent le plus, et cette intensité t'aide à grandir et à être au monde. L'important est d'aimer pratiquer, cet « amour » se transmet alors naturellement. » ● Propos recueillis par L.A.

LES HUMANITÉS ONT LEURS PROGRAMMES

En septembre 2018, la Fédération Wallonie-Bruxelles votait le décret déterminant les compétences et savoirs requis des options « Arts du cirque » et « Arts circassiens » en Humanités. Dans cet élan, Catherine Magis a participé cette saison à un groupe de travail chargé par le Segec¹ d'élaborer les programmes. Artiste et pédagogue au long cours, elle a initié ses interlocuteurs aux réalités du cirque contemporain et invité d'autres experts circassiens à venir nourrir les réflexions selon les thématiques abordées. « L'idée n'est pas de transformer les élèves en bêtes de cirque ou en sportifs de haut niveau. Il s'agit de les inciter, grâce aux outils du cirque, à la découverte de soi, au développement de leurs compétences, à l'autonomie, à l'acceptation de la différence, au développement des valeurs de solidarité et de coopération, à la gestion de projets. » Son autre priorité a été de faire accepter l'idée que les cours « techniques » ne pouvaient être dispensés que par des circassiens professionnels. « Ces programmes pourront s'adresser à des jeunes qui ont déjà tâté du cirque en écoles de loisir, mais aussi à d'autres qui ne se sentent pas toujours à l'aise dans un enseignement plus conventionnel. Et on espère franchement qu'après ce cycle d'études innovant, les élèves auront les bonnes cartes en mains pour faire les meilleurs choix pour leur avenir, que ce soit au niveau artistique, technique ou pédagogique. » Pour nourrir ces programmes, Catherine Magis s'est notamment appuyée sur l'expérience de la « Formation Préparatoire aux Arts du Cirque & de la Scène » que l'Espace Catastrophe a développée entre 1999 et 2005.

Les programmes sont structurés en quatre types de contenus/socles: techniques et créativité du cirque, préparation physique, interprétation corporelle et rythmique, et enfin compréhension du fonctionnement du corps. De la 3^e à la 6^e année, un chemin évolutif sera mis en place: d'abord la découverte de soi, ensuite la notion de collectif, puis la création et le travail en partenariat (duo/trio), pour finir par un travail individuel de spécialisation (solo).

Où en est-on à Bruxelles dans l'ouverture de l'option? À Koekelberg, les Ursulines auraient dû se lancer dans l'aventure en septembre 2019, en partenariat avec le CirK. Suite à l'abandon du projet de construction (lire en page 10), d'autres écoles seront amenées à se pencher sur la question dans le futur, en liaison avec une nouvelle implantation (à l'étude au niveau de la Région). Dans l'intervalle, l'Espace Catastrophe ouvrira en septembre prochain des cours et des stages spécifiques destinés aux ados, dès 14 ans. ● G.B.

1. SeGEC - Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (Enseignement libre)

Échange de regards lors d'un porté, à l'Esac. Maîtriser le mouvement circassien, c'est aussi apprendre « à écouter et à s'écouter », estime Aurelia Brailowsky, professeur d'acrobatie.



Une pédagogie de l'écoute

Les pratiques du cirque contemporain sont en mutation constante. Comment les écoles supérieures accompagnent-elles ce mouvement ? Par la diversification des formateurs et des approches, les établissements veulent transmettre la curiosité, la conscience du corps et l'autonomie.

PAR NICOLAS NAIZY

Transmission, une histoire de dé clics

Thierry Craeye

Artiste multi-terrain et pilier de Roultabi Productions (Witloof Cabaret, Sous Pression, La Collection Crayoni,...)

« Dans un parcours, il y a une intervention très importante du hasard : tu fais des rencontres, et tu prends ou tu ne prends pas. Ma boussole, c'est sans doute une envie de liberté. Peut-être ai-je choisi le cirque (c'est peut-être lui qui m'a choisi) pour son ouverture. Je ne me destinais pas du tout à cela : j'étais passionné par les sports nautiques, et j'ai commencé à travailler comme prof d'éducation physique. Je suis ensuite entré dans le cirque par le côté pragmatique, parce que j'aime « faire ». Quel a été le déclic de transmission ? Il y a en a eu plein. Petit, mes parents m'offraient toujours un automate pour mon anniversaire : un ours blanc capable de faire un tour de magie, un chimpanzé qui joue des congas, un type qui fait des claquettes ! Un jour, bien plus tard, le metteur en scène Didier De Neck a vu ma collection et m'a dit : « Tous ces personnages, c'est toi ! ». Un autre déclic pourrait être le jour où un copain a fait du bâton du diable devant moi. En cirque, tu ne demandes pas « Comment tu fais ça ? » mais « Où as-tu trouvé ce truc ? ». Je suis allé chercher un bâton du diable à l'avenue des Saisons, à Ixelles. Derrière la porte j'ai rencontré Vincent Wauters et Philippe Vande Weghe. C'était le tout début de l'École Sans Filet, ils cherchaient des profs pour les gamins... La piste a quelque chose de rond, de rassurant, qui entoure et protège. J'y suis entré par la praxis. J'y suis resté depuis... » ●

Propos recueillis par L.A.

Le cirque contemporain connaît depuis de nombreuses années une mue totale, notamment par le dialogue entre les disciplines des arts de la scène. Dans leurs créations, les circassiens vont chercher dans le théâtre, la danse, l'opéra même, un influx, une dramaturgie qu'ils marient à leurs compétences pour créer un cirque véhicule d'histoires et de messages. Dès lors, la plupart des écoles supérieures européennes intègrent dans leurs cursus l'approche de la musique, de la chorégraphie et du jeu, en plus d'une solide préparation physique et technique. Cette définition ouverte du métier se joue dès la constitution des staffs académiques, en diversifiant les profils d'enseignants.

Le corps, c'est la base

Aurelia Brailowsky enseigne l'acrobatie à Codarts Circus Arts, à Rotterdam, et à l'École supérieure des arts du cirque (Esac) à Bruxelles, de même qu'aux jeunes amateurs du Circusplaneet à Gand. Pour cette technicienne, les arts du cirque, même s'ils ont évolué, gardent un élément fondamental. « La base de l'écriture circassienne, c'est le corps. Quand on regarde un spectacle de cirque, on doit voir que le mouvement est contrôlé », définit-elle. Son travail vise à développer cette maîtrise corporelle, qui passe par une préparation physique intense et continue, en plus du perfectionnement selon l'agrès. « Depuis quelques années, on voit apparaître un nouveau profil de professeurs dans les écoles supérieures : les artistes de cirque contemporain, qui maîtrisent ces aspects du métier », observe-t-elle. « Ces formateurs, comme ceux issus de la danse ou du théâtre, parviennent davantage à éveiller l'étudiant à la curiosité, à l'amener à se ressourcer. Car tout peut être inspiration. »

Les écoles supérieures s'ouvrent ainsi à des enseignants qui sont davantage des coaches artistiques : pour eux, le corps est un instrument d'expression. C'est ce que Silvia Ubieta, professeur de danse à l'Esac depuis 2007, souhaite apporter aux étudiants de l'école bruxelloise. « Un circassien n'envisage pas le mouvement de la même manière qu'un danseur. Il y voit une consigne, là où le danseur parle de sensation », a-t-elle constaté au fil de ses années d'enseignement. « Cela m'a pris beaucoup de temps pour savoir comment appliquer mes outils de danseuse au cirque. » L'ambition ici n'est pas de transformer les étudiants en danseurs de haut niveau, mais bien en professionnels du mouvement. « Il s'agit plutôt d'un travail chorégraphique, où l'on cherche à intégrer l'agrès du circassien et à acquérir une certaine fluidité de mouvement. Cela s'apprend sur la longueur. En cirque, on a l'habitude de travailler sur des figures une à une. En danse contemporaine, on travaille plutôt sur des séquences. Ça ne se travaille pas de la même manière. » Et ce n'est pas simple pour tout le monde. « Pour les jongleurs, c'est plus évident, parce qu'ils connaissent déjà la notion de rythmique. Pour ceux qui travaillent l'aérien, c'est parfois plus compliqué, notamment parce qu'ils n'ont pas ce même ancrage au sol. »

Par le geste et par les mots

On pourrait penser que l'apprentissage du bon geste se fait par l'observation. C'est une étape en effet importante, mais un corps n'étant pas l'autre, le mimétisme n'est pas toujours simple. Pour Aurélie Brailowsky, « le visuel n'enseigne pas tout ». Le mouvement se décortique et s'explique avec un vocabulaire précis. « Quand j'ai commencé à enseigner, je 'montrais' énormément. Mais petit à petit, j'ai pu utiliser les mots. Moi-même, j'ai été une élève qui écoutait tout le temps, même quand le professeur s'adressait à d'autres étudiants. Je leur apprends donc à écouter et à s'écouter. » Elle-même suit son conseil ! Elle aime se glisser dans les cours de ses confrères, y compris d'autres disciplines, pour observer comment ils enseignent. Il n'est pas rare de la voir assise en bord de salle, prenant des notes.

Comme sa consœur, Silvia Ubieta laisse les mots et l'observation se conjuguer. « Je travaille beaucoup par consignes et laisse souvent les étudiants travailler deux par deux, une sorte d'apprentissage par le corps de l'autre. » L'étudiant se corrige par cet apprentissage coopératif, sous le regard du professeur. Une pédagogie active qui vient contrecarrer un certain sens unique de la relation du maître vers l'élève. Pour Silvia, cet « apprentissage de l'écoute de soi et des autres » est essentiel, tout comme l'écoute de son corps et de ses limites. « Travailler jusqu'à six heures par jour sur son corps, ce n'est pas naturel, le risque de blessure est inévitable », prévient la chorégraphe également coordinatrice académique. Tout au long du cursus, avec l'aide d'un staff de préparateurs physiques, elle veille à ce que les étudiants préservent leur capital physique. Un cours d'anatomie est également au programme. En cela aussi, les deux pans de la formation circassienne professionnelle, technique et artistique, se rejoignent. Faire durer les corps, c'est aussi donner toutes leurs chances à de prometteuses carrières... ●

PROF DE CIRQUE : STATUT INCONNU

Comme toutes les écoles supérieures en arts du cirque, l'Esac propose une approche contemporaine de la formation professionnelle par la multiplicité des parcours et des disciplines de ses pédagogues. Mais savez-vous qu'en Belgique, le titre d'enseignant en arts du cirque n'existe pas, faute de formation reconnue ?

Comment se passe dès lors le recrutement ? Tout d'abord, certains enseignants peuvent faire valoir un titre pédagogique en Éducation physique. Ensuite, dans ses écoles supérieures d'art, la Fédération Wallonie-Bruxelles autorise le recrutement de personnes pouvant justifier d'une expérience suffisante pour la formation en question. Ainsi, des artistes ou des formateurs au long parcours peuvent y prétendre. Une liberté pour les établissements que la Fédération européenne des écoles de cirque (Fedec) ne veut en rien entraver. « Les écoles ne forment pas que des bons techniciens mais donnent aussi plusieurs cordes à l'arc de l'étudiant, ce qui soit au niveau de la nutrition, de l'entrepreneuriat, ... », explique Gaëlle Le Breton, coordinatrice de projet à la Fedec, qui travaille ardemment, par ailleurs, à une reconnaissance de la profession.

Actuellement, seule la France propose un diplôme national d'enseignant de cirque. Il peut être acquis auprès du Centre national des arts du cirque (Cnac) à Châlons-en-Champagne, validé par un examen ou par les acquis de l'expérience. Pour la Fedec, devenir enseignant nécessite une formation ad hoc, qui développe des compétences précises. Après une large consultation du terrain, ces compétences ont été listées avec précision dans un rapport de la Fedec. « Le professeur a pour rôle de faire qu'une personnalité émerge », rappelle Gaëlle Le Breton. Et cela s'apprend. « Plus les professeurs seront reconnus comme pédagogues, plus les écoles seront professionnelles, et plus la qualité du travail sera visible. » ● N.N.

Transmettre en bonne compagnie

Scolaire, cadrée dans des manuels, la transmission est aussi empirique – et heureusement. Comment se passe l'échange des savoirs au sein des compagnies ou en famille? La transmission s'y joue en sensibilité, au sein d'un écosystème qui dépasse le cirque pour toucher à la vie.

PARISABELLE PLUMHANS

Quand on demande aux circassiens de parler de la transmission du geste, ils évoquent volontiers la « transmission du sensible ». Comprenez que chaque artiste ou praticien réagit avec la peau et le cœur, en continu, avec les savoirs qui l'entourent – et qui le touchent. Comment ces échanges permanents se jouent-ils au sein des compagnies? Pour la plupart de nos interlocuteurs, cette « transmission continue » est la même que celle qui les a menés au cirque dès l'enfance ou l'adolescence. Ainsi en va-t-il pour Michela Henle, contorsionniste de la compagnie PetriDish, venue au cirque à 16 ans, « par la bande », lors d'un séjour à Berlin. « Apprendre », dit-elle, « c'est faire, refaire. On apprend une technique par quelqu'un, il y a quelque chose qui passe et on l'adapte en fonction de soi. C'est un travail dans l'échange, sur le long terme. »

L'apprentissage d'une technique stricte, notamment par le biais des écoles supérieures, n'est donc qu'une étape dans ce parcours de transmission au long cours. « L'école apprend la technique, puis c'est à partir de ces bases qu'on peut déconstruire et créer son propre langage », souligne Michela. Pour forger son vocabulaire, on passe par les autres. « C'est grâce au partage dans le travail que j'ai appris », tranche Foucauld Falguerolles, toqué de cirque depuis son enfance à Châlons. « J'ai beaucoup observé. Le cirque

traditionnel, c'est la technique. Mais le cirque contemporain a davantage de vocabulaire. » Et, dans cet écosystème, celui qui a reçu... transmet à son tour. Par exemple, Foucauld est une ressource pour le jongleur Loïc Faure. « Quand j'ai besoin de quelque chose dans ma compagnie », explique Loïc, « c'est très concret : je cherche et fais appel à la personne qui m'apportera des solutions. Quand j'ai introduit du mât chinois dans notre spectacle Clos, j'ai appelé Foucauld. Cet échange se fait naturellement. En cirque, on n'est pas dans la dissimulation... Sauf peut-être dans la magie nouvelle, où la notion même de magie explique que les 'trucs' doivent rester cachés. »

Ce partage d'expérience ne s'arrête bien sûr pas au monde du cirque, l'écosystème est bien plus large. Pour corriger sa technique au mât, Foucauld Falguerolles recourt aux savoirs de Gaëtan Pauquet, sportif de haut niveau. Et il est aujourd'hui en contact avec des ingénieurs pour travailler sur son prochain spectacle, *Résonances*, basé sur la physique. « Vu le sujet, on a passé beaucoup de temps de recherche sur le Net », rapporte Foucauld. « Mais c'est quand on rencontre les personnes que ça devient intéressant. Ce qu'il faut, au cirque, c'est la technique et l'humain. » D'ailleurs pour lui, le « Net » de demain serait par exemple le fait que les profs tournent entre les écoles, « ce qui permettrait un brassage des enseignements. »

Le parcours du jongleur Alexis Rouvre est exemplaire de la richesse de ces échanges, à différents niveaux. « Je travaille souvent en solo », explique l'auteur de *Cordes*. « Dans ce cas, il est important de bien s'entourer, ne pas tout faire par soi-même. Au début, j'ai sollicité des supers jongleurs, ça m'a appris énormément. La danse contemporaine m'a aussi beaucoup apporté. À la sortie de l'école, j'ai créé mon premier numéro, de façon empirique : j'étais perdu sur la façon de faire! Puis j'ai travaillé dans un cabaret en Allemagne. C'était une sorte de délivrance, de travailler avec des gens qui avaient une longue expérience. »

Ensuite, après sa première création solo, « bien entouré » (notamment par l'accompagnement de l'Espace Catastrophe qui vise depuis ses débuts à la transmission des compétences), Alexis connaîtra une toute autre expérience en compagnie : il est engagé par le maître-jongleur français Jérôme Thomas, pour le spectacle *HIP 127, La constellation des cigognes*. Un autre travail, celui d'interprète. « Chacun avait sa place, c'était un vrai plaisir. C'était apprendre à porter un projet qui ne m'appartenait pas mais auquel ma présence comme celle des autres donnait du sens. » Alexis y a vécu une transmission « jonglistique » bien sûr, mais aussi un regard enrichissant sur la gestion d'équipe, le respect mutuel pour viser une esthétique et un objectif communs. Une expérience qu'il transmettra assurément à son tour... ●

Loïc Faure et, sur sa tête, le jeune Marcel, fils d'amis circassiens. En dessous : quelques conseils de prudence dessinés par Loïc.

UN AIR DE FAMILLE

En des temps pas si lointains, le fait d'avoir un cirque était un investissement d'argent, de temps et d'idées, un trésor (ou une croix) à pérenniser... en famille. Aujourd'hui, si l'on se professionnalise en dehors du carcan familial, il existe toujours des parents circassiens... et des enfants de la balle. Mais de toute évidence, l'heure n'est plus à la vocation forcée. « Que ce soit clair », sourit Violette Wauters, « ce ne sont pas mes parents qui m'ont mis au cirque! » La jeune femme, spécialisée en tissu aérien et trapèze, est la fille de France Perpète et belle-fille de Toon Schuermans, des Balad'eux. « Gamine, je jonglais avec Toon, je jouais avec maman, je partais sur leurs tournées d'été avec des copines. » À l'adolescence, la jeune fille se rebelle contre le cirque « qui me volait mes parents » et se tourne vers le théâtre... pour mieux revenir à la piste, poussée par la passion des aînés. « Ils étaient à fond, je ne les voyais pas beaucoup, mais ça m'a donné l'envie et la force de faire avec mes tripes, d'oser aller jusqu'au bout. » Avec un pied, et même les deux, dans le milieu, la logistique est facilitée. « Je veux tracer ma propre piste, mais c'est plus facile de monter un projet quand on est entouré de gens qui connaissent les rouages. » Administratifs notamment : le premier numéro de l'artiste était porté par l'asbl de ses parents. « Ça m'a permis de me consacrer davantage à l'artistique. »

Quand Violette Wauters évoque ses souvenirs de petite fille, c'est de sa maman jouant avec elle dont elle se rappelle le mieux. Le parent transmet un rapport corporel aux choses, à l'espace, au temps. Ainsi, quand le jongleur et acrobate Loïc Faure a su qu'il allait être papa, il a demandé conseil : comment pouvait-il faire voltiger son fils sans danger? « Je voulais devenir 'papa circassien'; le cirque permet une meilleure connaissance du corps, tout le monde devrait en faire », estime-t-il. Mais pas n'importe comment. On lui a par exemple conseillé de « prévenir » son fils par une légère poussée de main quand il allait le prendre par le bras. « Histoire de ne pas lui luxer l'épaule! » De même, pas question pour son fils Milo de se jeter en arrière, comme le font souvent les enfants, quand il est dans les bras d'un adulte. « Il devait comprendre que si moi je pouvais le rattraper, un autre n'avait pas cette connaissance du mouvement. » La prise de risque est balisée par le papa acrobate. Sans oublier le côté ludique : c'est par le jeu que l'enfant du circassien apprend. « Il devrait y avoir plus de plaines de jeux accessibles aux adultes », s'enthousiasme l'artiste. De la même façon, Michela Henle, contorsionniste, dit beaucoup jouer « comme tous les circassiens », avec ses filles. Ses amies lui disent parfois qu'elles sont ses copies gestuelles! « C'est comme si, à notre insu, nous transmettions quelque chose à nos enfants, dans le corps. C'est presque génétique », souligne-t-elle. Action, passion et réflexion apparaissent comme les clefs d'une transmission en gestation familiale. ● I.P.

Transmission, une histoire de dé clics

Ann-Katrin Jornot

Acrobate voltigeuse et équilibriste au sein de la compagnie XY (Le grand C, Il n'est pas encore minuit) et The Rat Pack (Speakeasy)

« Je suis une enfant de la balle, du côté de mes deux parents. Je suis née pendant une tournée, dans le cirque traditionnel... Mon père m'a emmenée vers le contemporain, notamment en devenant professeur au Cnac de Châlons, puis en créant la section cirque à l'université de Tilburg. Par ce milieu, je n'ai donc jamais eu à lutter pour arriver au cirque, la transmission était profonde et évidente. Par opposition, j'ai essayé l'inverse! Ado, je voulais être ostéopathe ou kiné, j'ai suivi des études « normales ». Mais, dès mes 18 ans, le cirque m'a rattrapée, comme un élan venu de l'enfance, de toujours. Plus qu'une envie de cirque, mes parents m'ont transmis l'envie de surmonter les difficultés et d'aller vers le plaisir – un alliage qu'on trouve dans l'acrobatie, faite d'adrénaline et de redescentes. J'ai vu mes parents traverser des caps difficiles qui menaient à des satisfactions supérieures. Rester dans le plaisir, ne pas se détacher de l'émotion, de la sensation. J'ai observé cela petite et j'ai envie de le transmettre, notamment à ma fille, aujourd'hui. Elle a vu certains de mes spectacles 100 fois! Son plaisir, c'est mon baromètre. » ● Propos recueillis par L.A.

Rester connecté



- Légendes:**
- 1 Teaser de Niels Duinker avec de tranchantes binettes de jardin.
 - 2 Workshop virtuel d'Anthony Gatto pour le jonglage avec la tête.
 - 3 MemoRekall, un logiciel basé sur l'annotation de vidéos.



Pour le praticien de cirque, l'apprentissage est sans fin. Quels sont les outils pour sa formation continue ? Si la transmission se poursuit en stages et workshops complémentaires, la génération « geek » que nous formons trouve aussi des ressources dans les nouvelles technologies.

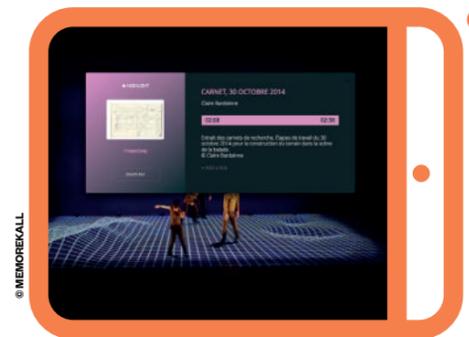
PAR NICOLAS NAIZY

Nous sommes connectés en permanence : à nos téléphones, à nos tablettes, à nos montres même. Une petite pause ? On zeyoute vite la dernière vidéo virale. Ce gars qui se plante de son toit, ça vous donne peut-être l'envie d'une acrobatie. Jongler avec des tronçonneuses ? Génial ! Mais comment ne pas se couper un bras ? Pas de souci, il y a un tuto pour ça. Une musique passe dans un bar. On dégaine Shazam pour identifier ce qui pourrait servir d'accompagnement musical idéal à un numéro de tissu aérien. Pour apprendre, s'inspirer et... transmettre, les outils numériques offrent de belles potentialités aussi dans le cirque. Sont-ils déjà exploités ? Petit tour d'horizon joyeusement subjectif des outils repérés sur la Toile.

TUTOS

On a tous tenté de trouver un mode d'emploi sur YouTube : pour fixer un luminaire, réussir une pâte feuilletée ou fabriquer ses propres bougies. Pour jongler aussi ? Pas de problème, les plateformes de partage vidéo regorgent de tutoriels pour faire s'envoler 3, 4, 5 balles, voire plus (on a trouvé jusqu'à 12, mais c'était plus une démonstration de force qu'un tuto). Comme souvent sur le web, il y a de tout... Au rayon de la transmission sérieuse, des professionnels dispensent leurs bons conseils via des vidéos explicatives assez détaillées. Par exemple, le Néerlandais Niels Duinker prodigue ses bons conseils de jongleur sur YouTube, tout comme le site de l'International Jugglers' Association. D'autres professionnels commercialisent leurs tutoriels, comme Anthony Gatto, un jongleur passé par le Cirque du Soleil et dont la technique est unanimement respectée. Au-delà de la jonglerie, le Centre national des arts du cirque (Cnac), à Châlons-en-Champagne, a construit avec la Bibliothèque nationale de France une véritable encyclopédie multimédia du cirque. Cet ouvrage de référence gratuit (<cirque-cnac.bnf.fr>) retrace à la fois une histoire en textes et en images du cirque. Elle comporte, dans sa page consacrée à l'acrobatie, des vidéos décorant de manière détaillée les principaux agrès et figures. À l'instar des captations reprises sur la webTV du Cnac (<cnac.tv>), l'initiative est ici davantage patrimoniale que pédagogique, mais elle peut s'avérer inspirante. Petite précision : si suivre un tutoriel de jonglerie présente peu de danger, les formateurs le déconseillent pour l'acrobatie... En voulant imiter une figure vue en ligne, l'autodidacte pourrait négliger quelques présupposés de sécurité ou apprendre un mouvement inadéquat, voire carrément dangereux. En outre, se départir d'une mauvaise habitude, même pour un professionnel, est particulièrement difficile.

Transmission



APPLICATIONS ET LOGICIELS

Parmi les outils technologiques appliqués aux arts de la scène, le nom de MemoRekall apparaît de plus en plus, y compris dans le monde du cirque. Cette application permet l'annotation des captations vidéos. Il est donc possible d'y expliquer figures et enchaînements par l'insertion de textes ou de photos. Chercheuse au CNRS français et professeure d'université, Clarisse Bardiot l'a conçue avec l'aide de développeurs et designers pour offrir aux institutions culturelles un outil de médiation plus pratique que les bons vieux dossiers pédagogiques. En documentant les spectacles, l'application fait acte de transmission et de mémoire en préservant les œuvres, enjeu majeur en arts vivants. Très vite, MemoRekall a été utilisé par les artistes en répétitions et par des enseignants dans leurs cours. Ses avantages : il rassemble plusieurs documents dans un seul et même fichier numérique, il est très simple d'utilisation (« Je l'utilise avec des enfants dès douze ans », nous a dit Clarisse Bardiot) et sa mise à disposition est gratuite en Open Source (<memorekall.com>).

Très originale, cette application n'est pas la seule à faire ses preuves. Au sein du projet européen CIRCollaborative Tools, lancé en 2017, huit structures du secteur du cirque contemporain, dont l'Espace Catastrophe à Bruxelles, testent des méthodes de travail collaboratif pour la création. Le partage de documents et l'échange s'y explorent par MemoRekall, Drive, Trello ou encore la messagerie Slack. L'objectif est également le développement d'outils propres !

1. Pour ceux que l'expérience intéresse, l'Espace Catastrophe organise, du 26 au 29/06, « CIRcoTEC:brussels », 4 journées ouvertes aux artistes, aux compagnies et aux opérateurs, pour découvrir et explorer les outils collaboratifs : 3 jours d'ateliers à l'Espace Catastrophe (26, 27 et 28/06), suivis d'une rencontre-conférence, samedi 29/06 en matinée dans le cadre du Visuel Festival Visuel à Berchem-Sainte-Agathe.

COURS EN LIGNE

L'e-learning est en plein boom, dans de nombreux domaines. En cirque, ce champ reste à conquérir, comme celui des applications dédiées. On en trouve toutefois un puissant exemple avec l'École nationale de cirque de Montréal, qui propose une formation d'instructeur en arts du cirque en ligne. Elle est destinée aux circassiens professionnels, mais aussi aux professeurs d'éducation physique et aux animateurs socio-culturels. Cette formation de 17 semaines (moyennant un minerval de 2000 dollars canadiens, c'est-à-dire environ 1300 euros) permet d'acquérir un bagage pédagogique pour animer des ateliers auprès de jeunes ou bien pour intégrer le cirque dans les formations plus générales. La plateforme en ligne permet aussi l'échange avec les professeurs via des vidéo-conférences régulières. La présence physique est cependant requise lors des deux semaines d'évaluation, l'une à Montréal l'autre à Lausanne, au cours de la session. Tout n'est pas encore digitalisé !

SE FORMER TOUT AU LONG DE SA VIE

Dans la plupart des secteurs professionnels, la formation continue est un enjeu primordial pour acquérir de nouvelles compétences ou affiner celles dont on dispose. Le cirque, qui nécessite en outre un entretien physique permanent, connaît bien la question : les artistes sont légion à enrichir leur vie professionnelle avec des stages, des masterclasses, des workshops... « Des piqûres de nouveauté intenses et bouleversantes dans cet apprentissage qui n'a pas de fin », résume joliment Sarah Devaux, de la Compagnie Menteuses. Bruxelles n'a pas à rougir de son offre pour les professionnels. Cette offre est d'ailleurs citée comme argument par les artistes étrangers, pour illustrer leur choix de vivre dans la capitale belge. En cirque, l'Espace Catastrophe propose, à travers ses rencontres internationales pour professionnels ou son programme « JeuX de Piste », une foule de propositions dans quasiment toutes les disciplines. Les cours et les stages sont ouverts aux amateurs adultes, aux jeunes désireux de présenter un concours d'admission à une école

supérieure, mais aussi aux professionnels de tous horizons dans les ateliers siglés « Artists Friendly ». L'École de Cirque de Bruxelles et son Centre européen du funambulisme (des établissements également ouverts aux amateurs) proposent d'autres occasions d'apprendre ou de se perfectionner. Bruxelles regorge également de propositions de formations et stages en danse, théâtre, musique, que les artistes fréquentent abondamment. Seul reproche que nous ayons recolté : si cette offre est intense, elle est parfois perçue comme disparate.

La question de la structuration n'est pas que bruxelloise. En Europe, le monde circassien et la Fedec (Fédération européenne des écoles de cirque) ont bien conscience d'un manque de coordination. La demande du secteur est grande. La Fedec espère profiter des moyens offerts par la stratégie européenne « Éducation et formation 2020 », et plus spécifiquement par le Lifelong Learning Program, pour structurer une formation

continue pérenne. Ces fonds soutiennent déjà le projet CATE (Circus for Adult Training Europe), qui organise des cours et des masterclasses à travers le continent (notamment au Circuscentrum, à Gand).

Par ailleurs, la Fedec travaille à la formation continue des enseignants en arts du cirque en école supérieure, via son programme d'échanges INTENTS (aidé par le programme européen Erasmus+), qui a déjà provoqué de belles rencontres et des résultats comme ces manuels de techniques circassiennes en consultation libre sur le site de la Fedec (section « Ressources > Manuels »).

En Europe, le DOCH, à l'Université de Stockholm, et le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne font aujourd'hui figure de pionniers avec leurs formations continues à destination des circassiens professionnels. Des programmes qui ne manqueront pas d'inspirer les bonnes volontés. ● N.N.

Transmission, une histoire de dé clics

Mathilde Clapeyron
Acrobate aérienne (Cie Les Bestioles, Cie Roue Libre) et formatrice en techniques aériennes auprès d'enfants et adultes (Cie Épipresse)

« Plutôt que la recherche d'un maître – démarche que je respecte –, j'ai toujours voulu trouver mon propre chemin, en piochant dans une multitude d'expériences : explorer la relation à l'espace par la danse contemporaine, la dramaturgie dans le théâtre, le rapport à l'objet avec le cirque... Au lycée, tout a commencé par le théâtre, avec un atelier animé par les acteurs de la Comédie de Saint-Étienne : j'ai découvert que je préférais jouer les personnages qui ne parlaient pas. Je sentais que le mouvement et l'action m'intéressaient davantage... Plus tard, après mes études à la Fac de Metz en option théâtre, j'ai rencontré Diane Vaicle au Cirk'Éole : son travail à la corde lisse m'a littéralement accrochée ! Dans la foulée, j'ai acheté un tissu sur le marché – c'était moins cher ! Et j'ai commencé un travail toujours en cours... Sur le terrain de la transmission, une des personnes qui m'a marquée, c'est Stéphane Drouard, qui a travaillé avec les Arts Sauts. En stage, j'ai vu la finesse de son regard, il était capable de décortiquer le moindre de nos mouvements et de nous guider. Aujourd'hui, je donne des formations et ce terrain me passionne, car c'est de l'échange : en faisant découvrir la pratique aux autres, ça me nourrit, ça me donne de l'énergie et des idées nouvelles. Transmettre, c'est aussi continuer à apprendre sur soi-même. » ● Propos recueillis par L.A.



PLUIE DE FESTIVALS EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Soyez curieux, sortez à découvrir : c'est une pluie de festivals de rue qui vous attend ce printemps et cet été à Bruxelles et en Wallonie. Histoire de vous mettre en jambe, voici une petite sélection parmi les multiples rendez-vous. Ouvrez l'œil, il y en a sûrement d'autres encore à deux pas de chez vous !

HOPLA!
15 > 21/04, Bruxelles
www.hopla.brussels

SCÈNE DE VILLAGES
04/05 > 12/10
Hesbaye brabançonne
www.scenedevillages.be

VOENK FESTIVAL
26/05, Jette, www.essegem.be

SORTILÈGES, RUE & VOUS!
30/05, Ath, www.sortileges.be

NAMUR EN MAI
30/5 > 01/06, Namur
www.namurenmai.org

SUPERVLEIGSUPERMOUCHE
08 et 09/06, Forest
www.supervliegsupermouche.be

LE P'TIT BAZAR FESTIVAL
22 et 23/06, Florée
www.lacompagniedumilieudumonde.be

OH! FESTIVAL
22 et 23/06, Saint-Josse-ten-Noode
www.sjtn.brussels

ESPRIT DE FAMILLE
23/06, Uccle, www.rosaraie.org

VISUEEL FESTIVAL VISUEL
29 et 30/06, Berchem-Sainte-Agathe
www.visueelfestivalvisuel.com

CLOWNMANIA BELGIUM FESTIVAL
30/06, Genappe, www.clownmania.be

LES TCHAFORNIS
06 et 07/07, Engis, www.ccengis.be

BITUME
12 > 14/07, Petit Thiers
www.miroirvagabond.be

LES TILLEULERIES
14/07, Nassogne, www.ccnassogne.be

L'ALLUMETTE EN FÊTE
25 > 27/07, Mesnil Eglise
www.lallumette.net

SOIRON SUR SCÈNE
11/08, Soiron, www.rubiscube.be

HAASTE TÔNE?!
16 > 18/08, Eupen
www.haastetoene.be

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE DE CHASSEPIERRE
17 et 18/08, www.chassepierre.be

THÉÂTRES NOMADES
22 > 25/08, Bruxelles
www.theatresnomades.be

FESTIVAL DU TROTTOIR
24/08, Seraing
www.lescarnetsdutrottoir.be

RUE DU BOCAGE
24 et 25/08, Herve
www.ruedubocage.be

SAINTES VILLAGE EN FÊTE
30/08 > 01/09, Saintes
www.saintes.info

AOÛT EN ÉCLATS
31/08, Soignies, www.aouteneclats.be

LE LEÛ FESTIVAL
31/08 et 01/09, Onnezies
www.maradesario.wixsite.com/leleu

LES FÊTES ROMANES
27 > 29/09, Woluwe-Saint-Lambert
www.wolubilis.be

LES UNES FOIS D'UN SOIR
28/09, Huy, www.lxsoir.be

LES TAILLEURS
05 et 06/10, Écaussines
www.lestailleurs.be

© LUCHEFFERT



V850, par la Compagnie Circconvolution, au Festival Sortilèges, Rue & Vous!, à Ath.

© M. DEMALDRE

LE CIRQUE MET LES FESTIVALS DE RUE EN APPÉTIT

Le cirque se sent bien sur les pavés : il se taille une place de plus en plus importante dans les festivals d'arts de la rue qui fleurissent au printemps et en été. Comment expliquer cette effervescence ? Petit tour de la question, avec quelques programmeurs qui ont le goût de la piste.

PAR GILLES BECHET

Le cirque est né dans la rue, il y a bien longtemps, et il y retourne de plus en plus régulièrement. Pas dans un plaisir régressif, mais avec toute la complexité et la diversité de son évolution contemporaine. Les festivals d'arts de la rue sont indissociables des beaux jours du printemps et de l'été (et fleurissent un partout, comme on le lira ci-contre). À battre les pavés des rues des villes et villages et à consulter les programmes, l'évidence saute aux yeux : le cirque occupe une place de plus en plus marquée dans ces événements festifs, disruptifs et conviviaux. Qu'est-ce qui pourrait expliquer cette mise en avant ?

La première raison évoquée par les programmeurs est celle de l'accessibilité. La prouesse et la sensation qui définissent souvent le cirque sont à leur place et même attendues dans la rue. « Dans un spectacle de cirque, on se passe souvent de texte et on est sur de l'émotion, du physique. Ça parle à un public très large, qu'il soit expert ou non. Quand je ne connais pas une personne, je vais toujours lui conseiller un spectacle de cirque », avance Charlotte Charles-Heep, directrice du festival de Chassepierre. « Ça répond aussi à une demande du public », ajoute France Deblaere des Fêtes Romanes. Ces festivals drainent en effet de plus en plus d'aficionados passionnés de cirque. Ils viennent en connaissance de cause, choisissent les artistes qu'ils veulent voir et se concoctent un programme sans temps morts.

La créativité des artistes est évidemment centrale pour expliquer cette évolution. Depuis une vingtaine d'années et l'écllosion du cirque contemporain, on a vu l'offre circassienne se développer et se diversifier. « On constate, dans les formes de cirque de rue, plus de théâtralisation et de narration. La pratique de l'art clownesque, par exemple, est nourrie d'un travail plus approfondi des personnages », analyse Alain Coulon du festival Sortilèges, Rue & Vous!, à Ath. À l'instar des festivals musicaux, l'offre se veut éclectique et mélange les styles et techniques pour

que chacun y trouve son compte, depuis les spectacles familiaux jusqu'aux propositions plus pointues. Dans un festival de rue où la plupart des spectacles sont gratuits, le public n'est pas captif, il peut aller et venir comme bon lui semble. Il reste souverain et contribue à l'exigence de qualité. D'années en années, l'œil du public évolue, s'aiguise, encourageant la singularité des propositions circassiennes.

Accompagnement en amont

Pour nourrir leur programmation, certains festivals travaillent avec les artistes en amont, à travers des programmes de résidence pour les compagnies. Au Centre des Arts de la Rue de Ath, ce ne sont pas moins de 30 à 35 projets qui sont couvés et accompagnés chaque année par l'équipe. « On veut développer un maximum de créations, en poussant les compagnies à sortir des sentiers battus. Parfois même, on signe des chèques en blanc. Mais au final, c'est très rare que notre public rejette un spectacle », reprend Alain Coulon. La certitude n'est donc pas toujours de mise : à l'issue de leur développement, certains projets ne sont pas présentés en festival quand un autre cadre se révélerait plus adéquat. « Notre priorité, c'est de proposer un spectacle de rue qui privilégie l'interaction avec le public. L'idée n'est pas de recaser en extérieur un spectacle de salle! », précise France Deblaere. Le compagnonnage avec un festival de rue est souvent indispensable pour de jeunes circassiens, en manque de débouchés quand les salles de spectacle dans les centres culturels leur sont (encore) souvent fermées.

La programmation est loin d'être une science exacte. « Parfois, un spectacle auquel on croit ne trouve pas son public et on n'en a pas toujours l'explication », reconnaît Samuel Chappel, directeur de Namur en Mai. « Les raisons peuvent être multiples. Peut-être une mauvaise implantation, un horaire défavorable ou une présentation mal calibrée. » La représentation en espace

public demande un savoir-faire particulier. Directeur artistique des Furies à Châlons-en-Champagne, et précédemment du festival d'Aurillac, Jean-Marie Songy rappelle qu'on ne prend pas la rue comme une salle. « Tant les artistes que les programmeurs sont amenés à réfléchir où mettre le portique, où placer le public et aussi où le soleil donne! »

Dynamique positive

Même si les propositions de création de cirque en espace public sont en expansion, l'offre n'est pas illimitée en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les programmeurs ne voient pas toujours leurs rêves comblés. « Les spectacles qu'on trouve intéressants et créatifs sont souvent surdemandés », note Benoît De Waele de SuperVliegSuperMouche à Forest. « Je pense par exemple au formidable spectacle de One Shot qu'ils ont joué à peu près dans tous les festivals. Il y aurait place pour d'autres propositions de la même qualité. »

Les arts de la rue sont dans une dynamique positive et les petits festivals qui se multiplient aimeraient tous disposer de plus de moyens pour mieux accueillir les artistes – ce n'est pas parce qu'ils jouent en rue qu'ils vivent d'eau fraîche, pas plus que les équipes techniques! « On est un petit réseau. Les festivals en Belgique ne suffisent pas pour assurer la viabilité des compagnies. Une fois qu'elles ont écumé nos festivals, les créations devraient pouvoir s'exporter, mais ce n'est pas facile, cela demande des moyens supplémentaires. Et un pays comme la France va d'abord privilégier ses propres artistes. Il faut qu'on puisse aider et accompagner les compagnies le plus loin possible, mais on n'y arrivera pas tous seuls », conclut Alain Coulon. Il peut en tout cas compter sur un partenaire de choix : le public, qui semble animé d'un vrai appétit circassien. Les spectateurs n'attendent que ça : des spectacles de cirque qui font vibrer la rue pour l'amener dans un ailleurs d'émotions et d'inattendu. ●

VOTRE AGENDA DU CIRQUE À BRUXELLES



Retrouvez tous vos rendez-vous spectacles, cours, stages, ateliers,... en ligne sur www.cirquencapitale.be

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise

CIRQ
● en capitale



portrait

La « dame loyale » des Halles de Schaerbeek s'apprête à tirer sa révérence. Programmatrice cirque, Anne Kumps a suivi de près l'évolution des pistes contemporaines : elle analyse avec nous le boom créatif de ces trois dernières décennies.

PAR LAURENCE BERTELS



LE ZOOM ARRIÈRE

D'ANNE KUMPS

Passionnée de cirque contemporain, qu'elle programme depuis 30 ans aux Halles de Schaerbeek, Anne Kumps s'apprête – malgré sa bouille de gamine – à prendre sa retraite à la fin de cette saison. Quel est son regard sur l'évolution des pistes au fil des trois dernières décennies ? De la poésie foutraque du Cirque Plume (qu'elle programma dès 1993) à la rigueur minimaliste de Mathurin Bolze, en passant par l'épure chorégraphiée de Yoann Bourgeois ou la créativité de la compagnie FERIA Musica de Philippe de Coen, elle a vu la piste ronde se contorsionner dans tous les sens et le chapiteau s'envoler à plusieurs reprises.

« Je constate avant tout que la diversité n'a fait que croître, à l'image des compagnies qui se sont multipliées de manière exponentielle. » Un boom créatif porté par la singularité de nombreuses propositions, comme celle de l'inclassable Claudio Stellato, l'arrivée d'approches si différentes qu'on ne sait plus vraiment s'il s'agit de cirque ou de danse et le développement du numérique qui a encouragé la magie nouvelle. Des aventures avant tout humaines, où l'on compte aussi « les Argonautes ou le Carré Curieux, une compagnie suivie de près par les Halles, qui repose sur la personnalité d'un quatuor doué pour cultiver ses différences. »

Évolution des langages, certaines compagnies se sont concentrées autour d'un seul agrès, comme les Arts Sauts, spécialistes de l'aérien, dont on admirait les spectacles en étant couchés dans un transat. À leur manière, Les Colporteurs défendent également l'utilisation d'un seul agrès. Victime d'un accident,

Antoine Rigot a raconté au public une formidable histoire de résilience puisque, malgré son handicap, il est remonté sur le fil. Récemment, au festival Hors Pistes, le coup de cœur d'Anne Kumps, *Monstro*, du Collectif Sous le manteau, déployait huit artistes au mât chinois. Du jamais vu, pour un spectacle plein de force monochrome. Au fil des décennies, les Halles en ont vu de toutes les couleurs : ainsi de l'approche créatrice de FERIA Musica qui fascina, dès 1997, avec le feu et les chevaux de ses *Liaisons dangereuses*, puis s'inspira du jeu de Kapla pour imbriquer d'immenses poutres les unes dans les autres dans *Calcinculo* en 2000, avant d'inventer, en 2009, un improbable entonnoir géant du nom d'*Infundibulum*.

« La multiplication des écoles, leur professionnalisation et leur internationalisation ont également contribué à l'évolution du cirque contemporain », rapporte Anne Kumps qui a privilégié les liens avec l'Esac, dont elle a suivi l'évolution. « Un peu partout en Europe, on a vu apparaître des écoles de plus en plus performantes qui n'ont pas hésité à introduire d'autres disciplines, la danse en particulier, et à faire appel à des chorégraphes pour leurs mises en scènes. » Autre évolution, la création pour la scène plutôt que pour le chapiteau, une manière de toucher un autre public. « Au National avec le Festival XS, à Mons, à Namur ou dans d'autres lieux à Bruxelles, dans le cadre du Festival UP! de l'Espace Catastrophe, on voit de plus en plus de théâtres ouvrir leurs portes au cirque et cela doit continuer », insiste notre interlocutrice, qui conclut par un vif souhait : le développement des lieux dédiés à la création circassienne. ●

CRÉATIONS AU GRAND AIR

Levez le nez, le printemps est arrivé : sur un fil, en pointillés sous les nuages, un trio défie les cimes. Plus loin, une joyeuse bande invente la circo-publicité et la voltige sponsorisée. Les créations portées par les compagnies bruxelloises s'ébouriffent au grand air.

PUB SHOW URBAIN

Par les compagnies Lady Cocktail et Du Grenier au Jardin
LAURENT ANCIEN

Que se passerait-il si, tel une série du dimanche soir à la télé, un spectacle était entrecoupé de publicités ? Et si les interprètes portaient des vareuses aux couleurs de sponsors, comme les coureurs cyclistes ? Poussant jusqu'au paroxysme la critique de l'invasion du commerce dans nos loisirs, les compagnies Lady Cocktail et Du Grenier au Jardin unissent leurs forces par-dessus le Quiévrain pour friser le ridicule de la pub au fer rouge. Attention les yeux, ça va saigner !

La forme est proche de l'opérette pour savonnerie, ou de la comédie musicale où ne subsisteraient que les annonces du programme : quatre hôteses survitaminées (Violaine Bishop, Anna Blin, Lola Ruiz et Nadine Bechade) et deux éphèbes bien coiffés (Gilles Favreau et Thomas Dardenne) vont principalement s'interrompre eux-mêmes pour assurer le placement de produits, en chansons, en slogan, en casquettes, en banderoles et en danses dignes d'un manuel Marabout Flash. « Nous sommes les artistes d'un genre nouveau au service d'un conglomerat de lobbies venus à votre rencontre pour consolider et booster votre capital bonheur », sourient-ils de toutes leurs (pepso)dents. À gauche, sur un praticable, le clavier de Gilles Favreau donne le la. Au sol, tendus comme des jingles, ses comparses courent du four (micro-ondes) au moulin (à café), tandis qu'un grand portique aérien élève parfois l'esprit pour mieux nous arroser de conseils et de marques détournées. Pas sûr que le cirque, pourtant tout à fait maîtrisé (trapèze ballant, mât chinois), ni l'instinct de révolution, ni notre latin, ne s'y retrouvent vraiment... Mais nul ne sortira de là sans chanter « Pub... show..., c'est le Pub Show Urbain ». Plusieurs mois après, il vous reste vissé dans la tête. Car c'est bien connu, tout slogan vit aux dépens de celui qui l'écoute. ●

> Vu le 14/04/2018 au Festival Hopla!, à Bruxelles, et le 29/09/2018 aux Fêtes Romanes, à Woluwe-Saint-Lambert.

Le 31/05 à la Déferlante de Printemps, à Noirmoutier (France), les 20 et 21/07 au Festival Les Échappées Belles, à Alençon (France), du 21 au 24/08 au Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac (France)



© CLAUDESSELEN



© EMILIE BOUILLAGUET - LARENEDES.COM

HIRCUS

Par la Compagnie des Chaussons Rouges
NICOLAS NAIZY

Le funambulisme ou l'art de regarder droit devant soi. La discipline demande une concentration intense, où le corps et l'esprit s'unissent dans un même objectif simple mais vital : poser un pied devant l'autre dans une pesanteur fragile. Aussi, quand on voit des artistes circuler sur le fil avec l'aisance d'un chat, on ne peut qu'être admiratif. L'élégance caractérise le travail de la Compagnie des Chaussons rouges, tout comme une volonté de sortir le funambulisme de son ornière haut perchée. En 2013, le duo originel composé de la Belge Audrey Bossuyt et l'Italienne Marta Lodoli proposait dans son premier spectacle, *Petite Navigation céleste*, une danse de l'équilibre et de l'osmose.

Ajoutez à présent une troisième paire de jambes sur le câble tendu, et le challenge n'en sera que plus audacieux. Confrontation ou harmonie ? Les deux, mon funambule. Dans *Hircus*, Julia Brisset (après Mariona Moya lors de la création au festival de Chassepierre en 2017) vient taquiner l'équilibre d'un duo bien en place. En retenue, les trois acrobates se la jouent guerrières, en tenues rouges, faisant tourner leur balancier avec la maîtrise de maîtres Shaolin perchés sur leur piquet en bambou. Chaque pied de plus sur le fil fait vibrer l'ensemble, l'équilibre est une question de maîtrise. En cas de faux pas, le même verdict pour toutes. Mais elles s'obstinent et, au son d'une ambiance sonore créée par Mark Dehoux et Simon Thierrée, le ballet se coordonne dans une étrange « danse du mille-pattes » : la première avance son pied, la seconde pose le sien à la place laissée libre et la troisième enchaîne le pas. Elles ne forment plus qu'un. La douce espièglerie de « l'intruse » a laissé place à la sérénité de l'ensemble, là où les individualités menaçaient. Le public reste silencieux, comme si le moindre souffle pouvait faire chavirer le trio.

Les duos se succèdent. Mais *Hircus* (nom latin de la chèvre domestique, capra hircus) chante finalement à l'unisson. « Solitaires mais grégaires » ou « L'union fait la force » pourraient être les sous-titres d'un spectacle sobre et gracieux, où seule peut-être une pincée d'humour supplémentaire dans les interactions de ses interprètes nous a manqué. ●

> Vu le 11/11/2018 au Festival En l'air, à Court-Saint-Étienne.

Les 27 et 28/04 au Festival Prise de CîrQ' à Dijon (France), le 26/05 au Voenk Festival à Jette, le 30/05 au Festival Namur en Mai à Namur, le 13/07 à La Nuit des Merveilles à Bettembourg (Luxembourg), les 20/07 à De Haan, le 10/08 à Crazycircus au Château de Louvignies (Soignies), les 14 et 15/09 en ouverture de saison à De Warande, à Turnhout.



vue d'ailleurs

Le grand public ne jure encore que par la tradition de Knie ou de Nock. Mais la révolution est en cours: le cirque suisse a commencé à écrire ses pages contemporaines. Une ouverture opérée sans relâche depuis le début des années 90, sous l'impulsion d'activistes de différentes générations.

PAR CATHERINE CALLICO

S CIRQUE U I S E, S S

UN ROMAND CONTEMPORAIN



La Criée: une soirée qui mêle les arts et les forces vives de Suisse et d'ailleurs, à Nyon.



© PHILIPPE DEUTSCH

Plasma, un spectacle imaginé par Vanessa Pahud et les soeurs Tania et Sarah Simili, de la Compagnie Courant d' Cirque, qui réunit le Valais et la Belgique.

Si vous demandez aux Suisses leur vision de la scène circassienne, la plupart évoqueront le cirque traditionnel national Knie et le Cirque du Soleil. Pas mal de jeunes compagnies de talent se créent en Suisse, mais le grand public l'ignore encore... » Yvette Challande sait de quoi elle parle: véritable locomotive du renouveau circassien en son pays, elle a fondé le très renommé Théâtre-Cirque en 1989, qui allait revêtir le statut d'École de Cirque de Genève en 1993, première du genre en Suisse. À ce jour, l'Helvétie compte deux écoles professionnelles reconnues par la Fédération Européenne des Écoles de Cirque. Et une génération prête à en découdre, malgré l'ombre portée par la tradition.

Pionnière, Yvette Challande défend dès le départ le renouveau de la discipline: « un cirque sans animaux, qui intègre le jeu théâtral et la danse », rappelle-t-elle, selon sa volonté de l'époque. « Au départ, je viens du théâtre mais peu à peu, le cirque a pris le dessus dans mon approche. Et aujourd'hui, tout se mêle: la musique, le cirque, la danse, les arts visuels, la vidéo... Chaque compagnie fait son nouveau cirque! » Chaque année en octobre, le Théâtre-Cirque organise un festival qui souligne la créativité des nouvelles compagnies, avec des artistes formés en Italie, en Espagne, en Argentine... Y compris sa fille Titoune, co-fondatrice en 2002 du Cirque Trottole (de l'italien « toupie »), elle-même formée au trapèze à Montréal. « Les productions de Trottole, très poétiques, font toujours un clin d'œil au cirque traditionnel, tout en s'en distanciant, en le réinventant. » La compagnie tourne en majorité à l'étranger, en France en particulier. « Par ailleurs, comme il n'existe pas de statut d'intermittent ou d'artiste en Suisse », poursuit Yvette, « la plupart des jeunes compagnies de Suisse romande s'installent en France ou en Belgique ».

Un Élastique Citrique

Même constat de la part de François Pythoud, autre peinture du secteur, qui a également lancé à l'époque avec son épouse Nini la seconde école de cirque suisse: L'Élastique Citrique, à Nyon.

« À mes yeux, pour pouvoir vivre du cirque, les jeunes Suisses doivent s'expatrier. Et puis, c'est bien pour eux de voir ce qui se fait ailleurs. On a accompagné des milliers de jeunes en 25 ans. Une petite dizaine sont devenus professeurs. Comme notre fille Juliette, qui travaille au sein de notre école. Notre fils Maxime, après s'être formé à l'Esac, est revenu en Suisse, mais voyage beaucoup avec sa compagne. »

Son frère, Valentin Pythoud, également diplômé de l'Esac, s'est fixé à Bruxelles. En marge des productions de la compagnie RuspaRocket qu'il a co-créée avec Julien Pierrot et Laura Trefiletti, il tourne notamment au sein de *La cosa*, de Claudio Stellato. Il revient ponctuellement en Suisse. Dans l'école de cirque de ses parents, avec son frère, il organise notamment La Criée, festival annuel multidisciplinaire (théâtre, danse, sport...). Il travaille également à Lausanne, dans le cadre d'un spectacle de danse du collectif Delgado-Fuchs. Celui-ci bénéficie d'une convention de subvention de l'Etat de Vaud pour les années 2017-2019. « J'ai été embarqué dans ce projet comme un personnage un peu bizarre. Je suis curieux et aime faire des choses très différentes », sourit ce circassien qui s'intéresse de près à la danse.

Politique culturelle

Lentement mais sûrement, une nouvelle vision du cirque grandit en Suisse. En particulier dans les cantons du Valais et du Vaud, où les pouvoirs publics l'ont intégré à leur politique culturelle. Signe de cet élan: alors que depuis 2003 l'Élastique Citrique occupe l'ancienne caserne de pompiers de Nyon, vouée à la démolition, la Ville a finalement décidé d'investir dans la remise en état du site, avec une rénovation achevée en 2016.

Une génération d'artistes nés dans les années 80 poursuit le travail des aînés, en vue d'une reconnaissance du cirque comme discipline artistique à part entière. Figure de proue de cet activisme, Sarah Simili œuvre sur plusieurs terrains. Parallèlement à des études universitaires en biologie, elle a développé dès 2004 l'école d'expression artistique ArtScéniK à Monthey, dans le Chablais. « Avec des amis, on a monté une petite structure de cours qui s'est rapidement agrandie, en passant de 20 à 450 élèves. L'école occupe aujourd'hui 3 salles et une vingtaine d'enseignants. C'est une matrice d'artistes qui y ont découvert le cirque puis se sont expatriés vers de grandes écoles. »

En 2012, Sarah Simili quitte la direction d'ArtScéniK: « J'avais envie d'autres défis. J'avais 28 ans. Je pense que si j'avais passé ma vie dans une école de cirque, en tant que jeune femme, j'aurais reçu peu de soutiens politiques et financiers. J'ai préféré poursuivre ma carrière en tant que metteuse en scène. » Deux ans plus tard, avec sa sœur Tania, diplômée de l'Esac, Sarah crée la Compagnie Courant d' Cirque, qui remporte le prix d'encouragement du Service de la culture de l'état du Valais en 2017. Peu après, elle lance EnCirqué!, premier festival des arts du cirque du canton du Valais.

En plus de tout cela, la jeune femme a présidé la Fédération Suisse des Écoles de Cirque. L'objectif? « Structurer et organiser les formations en arts du cirque en Suisse, et définir les besoins du secteur. Pour l'instant, les deux écoles professionnelles suisses n'y sont toujours pas reconnues... » Sarah Simili s'est également investie dans ProCirque, l'association suisse des professionnels des arts du cirque, via laquelle un répertoire est publié tous les 2 ans, qui reprend toutes les compagnies. Depuis lors, dans la région, chaque canton fait un petit effort pour débloquer des subides et, surtout, de plus en plus d'institutions prennent le risque de programmer du cirque contemporain. « Le secteur du théâtre commence à s'intéresser à la scène circassienne. Trois compagnies de cirque du canton ont obtenu des bourses à la création. Une première! Il en résulte que, depuis peu, toute une vague d'artistes suisses formés à l'étranger reviennent ici pour mettre en place des projets. J'en profite pour faire passer le message. Il est important de continuer à monter des projets ici et de montrer aux circassiens suisses expatriés que des portes commencent à s'ouvrir dans leur pays. » Tous les alpinistes le savent: les plus hauts sommets ne se conquièrent pas en un jour, mais pas à pas. ●

CASTING

**NOUS SOMMES
À LA RECHERCHE
DE TALENTS
EXCEPTIONNELS**

ARTISTES DE CIRQUE
TOUTES LES DISCIPLINES

CIRQUEDUSOLEIL.COM/CASTING



**PLACE
À TON
TALENT**



CIRQUE DU SOLEIL

2019

SORTILEGES

RUE & VOUS!

GRATUIT

30 MAI

FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE

A T H

WWW.SORTILEGES.BE +32(0)68 68 19 99



LE FESTIVAL DES ARTS FORAINS REVIENT



Festival des arts forains

NAMUR
en
MAI

{ 30, 31 MAI - 01 JUIN }

WWW.NAMURENMAI.ORG